

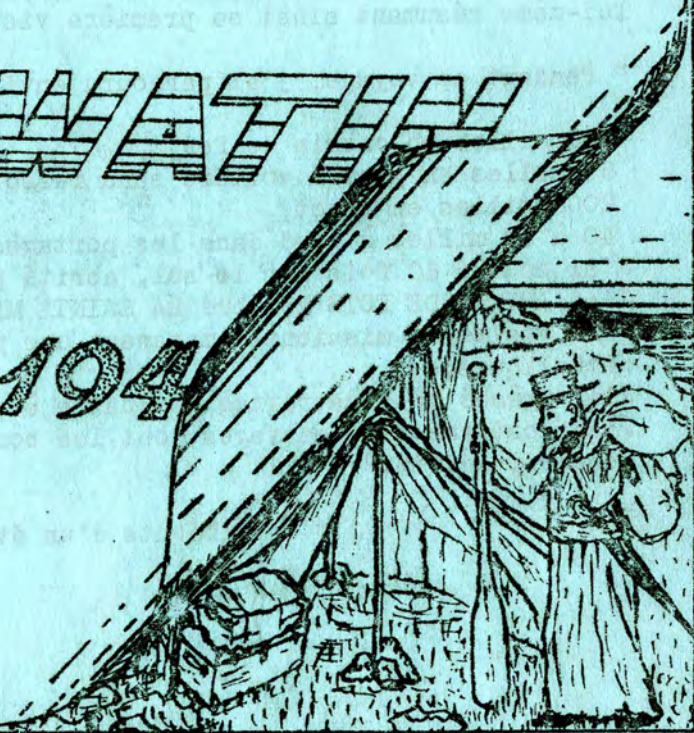
no. 30 - avril/41

Le Courrier du

KEEWATIN

Srs Grises de Montréal
Maison-Mère
Archives

194



Le Bureau

Pour expliquer la gravure au recto de cette feuille, dans laquelle tous reconnaissent Mgr O. Charlebois se préparant à dire la messe sous sa tente, nous ne pouvons mieux faire que de citer l'auteur lui-même résumant ainsi sa première visite pastorale en 1911:

" Pendant ce voyage, j'ai parcouru environ:

300 milles en chemin de fer,

80 milles en grosse voiture sans ressorts par des chemins affreux,

2000 milles en canot,

40 à 50 milles à pied dans les portages à travers la forêt.

J'ai couché 60 fois sur le sol, abrité par une petite tente de toile.

J'ai AUTANT DE FOIS célébré LA SAINTE MESSE sous cette même tente.

J'ai visité 14 missions comprenant une population de 4500 Indiens catholiques.

J'ai prêché sept retraites de quatre à six jours.

J'ai confirmé 1100 sauvages dont les bonnes dispositions m'ont beaucoup édifié."

Débuts d'un évêque missionnaire)

du coeur ils me sont d'autant plus agréables. En retour permettez-moi, Excellence, de vous offrir mes plus sincères vœux. Que 1941 vous apporte autant de joie et de bonheur qu'il est possible d'en désirer, que votre santé soit plus florissante que jamais, car la santé est, je crois, le bienfait le plus appréciable qui soit. Je vous souhaite par-dessus tout une belle place au Ciel, vous l'aurez si bien méritée par votre vie entièrement consacrée à Dieu et au bien des âmes.

Je formule aussi des vœux pour tout le personnel de votre vaste Vicariat, à ces chers collaborateurs et collaboratrices dont l'aide et le dévouement vous sont si précieux; je leur souhaite beaucoup de consolations dans leurs durs travaux apostoliques et le Paradis pour éternelle récompense.

Afin de ne pas contrister votre coeur paternel, je me garderai bien, Excellence, de laisser dans l'oubli votre cher troupeau. A tous vos pauvres enfants de là-bas, que j'aime sincèrement, je souhaite le nécessaire à la vie du corps mais surtout à celle de l'âme. Je désire que leur coeur et leur âme soient comme une terre fertile où germe et rapporte au centuple la bonne semence jetée par leurs Pasteurs: Evêque, prêtres, religieux et religieuses, et qu'après avoir connu et servi le bon Dieu ils jouissent du bonheur des élus pendant toute l'éternité.

Excellence, le jour anniversaire de votre naissance, je n'ai trouvé rien de mieux que ma journée à offrir au bon Dieu comme bouquet de fête, à vos intentions. Je savais que c'était peu de chose mais s'il est vrai qu'une once de souffrance vaut plus qu'une livre d'actions, ma journée avait quelque valeur car mon corps semble être le rendez-vous de maladies de toutes sortes, et comme le corps est l'enveloppe de l'âme ces maux physiques sont la cause de bien des tortures de l'âme.

Je vous remercie, Monseigneur, d'avoir eu la délicate attention de m'envoyer votre photo. Je n'ai pas pu retenir un mouvement de frayeur en vous voyant sur une si grande étendue d'eau et porté par une si frêle embarcation; je réalisais les dangers qui vous menacent à chacun de vos voyages mais je me sentis un peu rassurée en voyant que votre joli petit canot portait le nom du Pape. Je me disais à moi-même que puisqu'Il tient d'une main si ferme le gouvernail de l'Eglise qui est comme une immense barque ballottée par les flots et les tempêtes qui sont les guerres et les difficultés de toutes sortes, il saura bien par ses ferventes prières obtenir de Dieu qu'au moment du danger vous don-

niez l'heureux coup d'aviron qui conduira le canot qui vous porte, là où il y a des âmes à sauver.

Excellence, veuillez s'il vous plaît, transmettre de ma part au Révérend Père Poirier, votre secrétaire, ma profonde gratitude pour ses généreux envois de livres. Le "Courrier du Keewatin" m'intéresse beaucoup, il me fait mieux connaître la vie laborieuse du missionnaire et c'est un stimulant pour moi.

J'aurais bien aimé pouvoir faire accompagner cette lettre d'une caisse de lingerie mais je suis dans l'obligation de garder la chambre depuis quelque temps étant assez gravement malade. Je compte donc sur vos bonnes prières et sur celles que Votre Excellence voudra bien demander pour moi à ses chers enfants afin que le bon Dieu me prête encore un mois ou deux de vie active me permettant de finir le travail commencé.

Cette caisse contiendra des chemises, des mitaines et des casques en épais "makinas" de couleurs attrayantes. Il y aura aussi une bonne quantité de bas de laine ainsi que des robes en flanellette de couleurs assorties, plus plusieurs autres vêtements chauds, des couvre-pieds et oreillers; ce qui est à noter c'est que presque le tout sera neuf, ma soeur s'étant fait un plaisir de me fournir le matériel nécessaire à la confection de ces choses.

J'espère pouvoir me rendre à votre désir en vous envoyant des "Overall". J'ai confiance que l'Enfant Jésus m'enverra un de ses anges dans la personne d'une âme charitable qui me remettra cet indispensable article; je demande cette grâce par l'intercession de la Très Sainte Vierge, ce n'est pas sans raison qu'on l'appelle la Mère des missionnaires; Elle saura bien leur procurer le nécessaire pour remplir leur tâche.

Je vous prie, Excellence, de lever votre main d'Evêque missionnaire pour faire descendre sur ma soeur et sur moi votre paternelle bénédiction.

J'ai l'honneur d'être, Monseigneur,
de votre Excellence l'humble et dévouée servante.

ALLEES ET VENUES DE MONSEIGNEUR.

St-Boniface.

Vers la mi-janvier, Mons.l'abbé d'Eschambault demandait à Mgr Lajeunesse de bien vouloir accepter de célébrer une messe pontificale dans la cathédrale de St Boniface. C'est que Son Excellence le Lieutenant Gouverneur du Manitoba, ayant entrepris de visiter les Eglises de toute dénomination, il voulait commencer par l'Eglise-Mère, et sa réception officielle avait été fixée au dimanche 19 janvier. A cette occasion, S.E. Mgr Béliveau accorda avec beaucoup de bienveillance les honneurs de son trône pontifical, priant même Mgr Lajeunesse de pontifier avec la crosse de Mgr Taché. On suppose facilement la pompe solennelle avec laquelle se déroula la cérémonie, et nombreux furent les commentaires élogieux qu'en firent ensuite les dignitaires réunis dans un grand dîner de circonstance. Pour ne rapporter qu'un détail de tout ce qui s'est dit ou fait lors de cette réception, faisons mention d'une réflexion mémorable de la part de Mme McWilliams, épouse du Lieutenant-Gouverneur et personne très cultivée; celle-ci ne pouvant s'empêcher de faire une comparaison entre la splendeur du culte catholique et celle du culte protestant, se prenait à regretter que son Eglise n'eut pas retenu plus de ces belles et bonnes choses!

Ile-à-la-Crosse-Beauval

A peine de retour de St-Boniface, Monseigneur devait préparer son voyage à l'Ile-à-la-Crosse. Ce n'était pas tant le voyage lui-même qui le préoccupait que la retraite à prêcher aux missionnaires de ce district. Ayant donc mis à jour sa correspondance, il se mettait en route courageusement avec le R. P. Trudeau comme agréable compagnon. Parti le vendredi, 31 janvier, cela lui donnait deux jours libres à Prince-Albert, et tout naturellement il en profita pour aller goûter une douce hospitalité à Duck Lake où se trouve sa chère soeur religieuse, Rde Soeur Saint-Ovide.

Dès le lundi matin, vers les 9 heures, il se mettait en route pour Meadow Lake. Sur un train d'une lenteur désespérante, la journée parut plus que longue

bien qu'elle faillit être trop courte, puisque le train arrivait à destination avec presque deux heures de retard. Là le camion de Beauval attendait Monseigneur. On avait compté repartir de bonne heure le lendemain, mais la machine s'y opposa à cause d'une pièce brisée. En téléphonant à Saskatoon, on eut l'assurance de la recevoir dès le mardi midi et de fait elle arriva, mais pour laisser constater que ce n'était pas la pièce qu'il fallait. Tout de suite on avisa les intéressés de l'erreur en leur fournissant des détails encore plus précis, puis on attendit patiemment encore une journée. Or le lendemain, on ne sait par quelle conjuration de circonstances, l'autobus commissionnaire de Saskatoon n'apportait rien du tout! Alors pour ne pas rester indéfiniment sur place, victime des contretemps, on loua une auto pour continuer la route.

Dans la soirée, on arrivait au Lac Vert où Monseigneur fut très heureux d'y trouver la nouvelle communauté des Soeurs de la Présentation. Six Religieuses y sont installées depuis l'automne dernier afin de prêter un précieux concours apostolique aux Pères Oblats de cette mission. Outre la direction de l'école qui leur permet de travailler efficacement au relèvement intellectuel et religieux des enfants, elles ont aussi une Soeur garde-malade pour exercer la charité corporelle au milieu de cette pauvre population de Métis. S'il faut louer le gouvernement de la Saskatchewan d'avoir enfin conçu un projet de réhabilitation pour les Métis, admirons aussi la Sainte Eglise catholique qui est toujours la première à concourir au bien des peuples comme des individus.

Du Lac Vert on filait vers l'Ile-à-la-Crosse où l'on arrivait le jeudi soir après une longue semaine de pérégrination. Ce fut une joie de trouver tout le monde en bonne santé en dépit du passage de la grippe qui avait sévi assez sérieusement au début de janvier. Quelques-uns se ressentaient encore de la lutte qu'ils avaient eu à soutenir, le Frère Auguste en particulier, mais il était parfaitement sur pied.

A ce moment le R. Père Rémy était rendu au Lac Canot pour les dévotions du premier vendredi du mois. En attendant son retour, le Frère Cordeau se fit un plaisir de faire parcourir à Monseigneur toute la nouvelle bâtisse pour une inspection de fond en comble. Le premier étage est à peu près terminé. Les Soeurs, maintenant installées dans leur nouvelle cuisine plus commode et plus spacieuse ne semblent guère regretter l'ancienne. De même en est-il pour la petite boulangerie et le lavoir qui rendent plus attrayant les travaux quotidiens. Les appareils du rayon X se trouvent aussi sur place et n'attendent plus qu'un expert de Winnipeg pour se mettre en opération.

Au deuxième étage aménagé en dortoirs pour les orphelins, les ouvriers sont à y mettre la dernière main. Au moment où s'imprime "Le Courrier", on apprend avec plaisir que les enfants y passent maintenant de paisibles nuits pour y faire de beaux rêves, à l'abri de tout danger d'incendie.

La journée du samedi fut vite passée, car il restait à régler maints détails, non seulement pour la nouvelle bâtisse mais aussi pour le Couvent qui nécessairement demande d'être quelque peu remodelé à l'intérieur. Des améliorations s'imposent également dans le petit hôpital; entre autres la question des chassis fut l'objet d'assez longues délibérations. Ces fameux chassis soi-disant hygiéniques que le gouvernement avait choisis lui-même avec tant de sagesse feraient peut-être merveille sur la côte du Pacifique, mais ils font un pauvre figure dans le Nord Canadien. Comme ils laissent entrer le vent comme chez lui, cela veut dire qu'il est impossible de réchauffer d'une manière satisfaisante toute pièce exposée au vent. C'est donc un travail tout à reprendre en commençant par l'achat de bons chassis pouvant se prêter à un parfait ajustage.

Entre-temps s'amenaient à l'Ile-à-la-Crosse les missionnaires des alentours: les RR.P P. Moraud, Bourbonnais, Bragaglia et Bleau Edouard. On eut donc tous les ministres nécessaires pour solenniser le premier dimanche du carême par une belle messe pontificale, Monseigneur y prêcha en français ainsi que le Père Trudeau comme interprète en cris. Dans l'après-midi avait lieu la bénédiction d'une grande statue de Saint Joseph pour laquelle le Frère Cordeau avait ménagé dans la brique de construction une jolie niche faisant face au lac. Ainsi sera perpétué le témoignage public de la reconnaissance due à notre céleste protecteur, car c'est bien lui qui a fait couronner de succès tous les grands travaux de cette entreprise. Suivit ensuite la bénédiction de la bâtisse elle-même que l'on termina par un Te Deum de reconnaissance bien vive à la Divine Providence.

La cérémonie terminée, tout le monde songea à se transporter à Beauval, rendez-vous fixé pour la retraite annuelle; mais comme le vent semblait vouloir commencer à s'élever pour de bon, les plus sages opinèrent pour retarder le départ au lendemain. Lundi midi tous étaient réunis à Beauval, et le soir même commençait les saints exercices de la retraite. Dans un silence sanctifiant, 18 missionnaires Oblats, Pères et Frères, se livrèrent au travail de la grâce secondée par les paroles profondément apostoliques de Monseigneur. Même jusqu'à Le Pas parvinrent des échos tels que ceux-ci: " Une fois de plus nous avons un vrai chef spirituel"..... Un autre écrivait: "Nous gardons tous un très

bon souvenir de la retraite que vous nous avez prêchée, Excellence, si chaque jour nous mettons à profit les conseils que vous nous avez dispensés Dieu sera glorifié et sanctifiées seront les âmes qui nous sont confiées"..... Cette belle retraite qui se terminait le 17 février avec la rénovation des voeux laisse donc espérer les plus beaux fruits spirituels pour ceux qui cherchaient à nourrir leur zèle apostolique par leur sanctification personnelle.

Dès le lendemain de la retraite, un voyage s'organisait pour reconduire vers le nord les missionnaires avec aussi une charge de marchandises, approvisionnement pour leurs missions. A la faveur d'un chemin ouvert sur la glace par un chasse-neige, on comptait même se rendre jusqu'au Détroit, quand, en arrivant à l'Ile-à-la-Crosse, à quelques centaines de verges sur le bord du lac, le camion enfonça dans la glace qui n'avait que 5 pouces d'épaisseur. On en fut quitte pour la peur, car il n'y avait que 3 pieds d'eau, mais devant pareil contretemps le Frère Rioux dut laisser là voyageurs et marchandises pour revenir à Beauval tard dans la nuit.

Après quelques heures de repos, le frère Rioux se trouvait de nouveau au volant, cette fois à destination de Meadow Lake. Par un froid de 50 degrés, trois voyageurs montaient dans la voiture: Monseigneur, le R.P. Trudeau et le R.P. Bragaglia. Ce dernier faisait ses adieux au champ de ses premiers travaux apostoliques, car une obéissance l'envoyait chez le R.P. Egenolf du Lac Caribou.

De Meadow Lake via Battleford tous se rendaient à Saskatoon. Profitant de son passage en pays de civilisation, le R.P. Bragaglia y séjournait une couple de semaines à l'hôpital pour traitement de sa gorge malade. Le Frère Rioux voulait aussi consulter un spécialiste pour un commencement de surdité qui s'aggrave lentement mais continuellement. Après examen médical, c'est avec grand regret que nous avons appris que la science laissait peu d'espérance pour sa guérison.

De Saskatoon, Monseigneur et le R.P. Trudeau filaient directement à Le Pas où ils arrivaient le 22 février. Après trois semaines d'absence, ils devinaient bien qu'une certaine somme de travail les attendait, mais ils devaient sentir aussi leur courage soutenu par la joie secrète du retour.

Flin Flon

Le premier mars, Monseigneur accompagné du R. Père Cossette se dirigeait vers Flin Flon pour fin de trouver une solution favorable à la question si importante de l'instruction religieuse dans les écoles de cette ville.

L'on sait comment le gouvernement Greenway décrétait l'abolition des écoles catholiques du Manitoba le 19 mars 1890 et comment aussi Sir W. Laurier et son gouvernement trahirent cette même cause des écoles en novembre 1897, en maintenant substantiellement la législation scolaire de Greenway. En réalité, ce que Laurier appela alors le règlement de la question se bornait à des concessions sans importance, puisque la principale d'entre elles prévoyait bien une demi-heure d'instruction religieuse, mais seulement dans certaines écoles moyennant certaines conditions.

Or, lorsque en 1912 les limites du Manitoba furent étendue^s jusqu'au 60ème degré de latitude nord, une grande partie du Keewatin se trouva annexée au Manitoba, ce qui, dit le R.P. Morice O.M.I. fut l'occasion d'un nouveau sujet de mécontentement. En particulier, les catholiques du Keewatin qui jusque là avaient eu des écoles catholiques reconnues par le gouvernement fédéral se virent refuser la conservation de ce droit dans l'acte qui ajoutait ce territoire au Manitoba. De là cette situation tout à fait injuste où se trouvent encore aujourd'hui les catholiques, puisqu'ils sont obligés de payer double taxe s'ils veulent satisfaire à leur devoir de conscience en matière d'éducation.

C'est donc au moment où de pareilles difficultés chargeaient l'horizon que Mgr Charlebois prenait la direction de son nouveau Vicariat en 1911. Son premier soin fut de faire terminer ce qu'on peut appeler une école-cathédrale ouverte en octobre de cette même année, alors qu'il partait lui-même pour Ottawa afin d'assurer si possible l'existence légale des écoles catholiques dans le Keewatin. C'est ainsi qu'à Le Pas les contribuables catholiques ont continué de soutenir leur école avec beaucoup de bonne volonté, nonobstant la loi scolaire qui devait sous peu les envelopper dans son injustice, en les obligeant à payer double taxe.

Il n'en fut pas de même pour la ville minière de Flin Flon ouverte vers 1928, et où les propriétaires commencèrent par refuser même le terrain nécessaire pour la construction d'une église. Avec les années cependant la population catholique ayant augmenté jusqu'à former un noyau d'une réelle importance, Mgr Lajeunesse songeait de plus en plus aux moyens de pourvoir à l'instruction religieuse pour les enfants catholiques. Ce fut même avec l'arrière pensée de favoriser la solution de ce problème qu'il décidait la construction d'un petit hôpital ouvert en décembre 1938. Le mieux que les circonstances permirent de faire jusqu'aujourd'hui fut de réunir les enfants à l'église après la classe pour une demi-heure de catéchisme. Malgré son meilleur dévouement, Mons. l'abbé Giroux avait quand même la peine de constater que le succès était moins que satisfaisant, puisque sur environ 250 enfants catholiques une cinquantaine seulement répondait à son appel.

Pour remédier à pareil état de chose, Mons. l'abbé Giroux voulant donner suite aux désirs de Mgr Lajeunesse commençait par sonder la bonne volonté des ministres protestants. dans l'espérance qu'avec leur concours on pourrait faire pression sur la commission scolaire, et par là obliger les institutrices à faire elles-mêmes cette demi-heure d'instruction religieuse. Tel fut l'objet de cette réunion qui avait lieu le 3 mars. Mais les commissaires à majorité protestante ne voulant pas endosser cette résolution, ne voulurent pas non plus l'imposer aux institutrices. Pour leur part, dès qu'elles eurent vent de la chose, toutes les maîtresses, à l'exception des deux catholiques, ne tardèrent pas à faire connaître leur opposition à ce projet. Comme l'article 5 des lois scolaires du Manitoba autorise explicitement une demi-heure d'instruction religieuse si, à défaut du consentement de la commission scolaire, une pétition des parents le demande pour au moins 10 enfants dans les écoles rurales et 25 enfants dans les villes, il reste encore à recourir à ce dernier moyen pour faire aboutir le projet. C'est ce qui doit se faire sous peu. Il est au moins un peu consolant de constater que les ministres protestants veulent toujours pousser la chose, car Mons. l'abbé Giroux écrivait récemment que ceux-ci sont décidés plus que jamais à faire signer eux aussi une pétition auprès de leurs coreligionnaires.

Pour mesurer la profondeur de l'aveuglement et de la plaie morale qui ronge les esprits de notre siècle, il suffit de rapporter certaines réflexions qui se firent lors de cette rencontre avec les commissaires. L'un d'eux, travaillé sans doute par le nihilisme, disait hautement qu'il ne voyait guère l'importance d'introduire l'instruction religieuse au programme et que si toutefois on le faisait, il s'opposait absolument à ce qu'on aille pas jusqu'à effrayer les enfants avec les histoires de l'enfer et des puni-

tions de Dieu. Un autre, un peu moins radical et plutôt de trempe impérialiste, ajoutait que cela ne pouvait être qu'un ferment de discorde, montrant par là qu'il était évidemment un partisan de "One Flag, one School, one Religion". Sur quoi le R.P. Cossette en profite pour faire remarquer qu'il s'agissait de traiter la question au point de vue strictement légal et que pour ce qui regardait les opinions ou les sentiments personnels il invitait ses bons amis à venir en traiter avec lui pendant une belle soirée.

Comme l'écrivait Mgr Lajeunesse à Mons. l'abbé Giroux, "il était à prévoir que le vieux charlot se mêlerait de cette question. Inutile de vous dire que je vous donne toute ma confiance et que je vous encourage à continuer la lutte sur le terrain légal jusqu'à ce que la question soit complètement vidée.....La cause pour laquelle vous travaillez est d'un grand prix; elle mérite non seulement d'être prise au sérieux mais aussi votre plus zélé dévouement pour la faire triompher..... Il serait bon d'instruire vos gens sur la nécessité de l'instruction religieuse. Enfin comme vous le dites, il faut mettre le ciel de notre côté, en recourant à la prière. Que Notre Dame du Perpétuel Secours, qui à elle seule a écrasé toutes les hérésies, vous soit en aide!"

Sherridon

Au retour de Flin Flon, une lettre du R.Père Major attendait Monseigneur et le pria de se rendre à Sherridon dans la même semaine si possible. Il s'agissait d'acheter une petite maison bien utile au missionnaire pour la desserte de Cold Lake. Il y a là un bon nombre de familles, surtout des Métis, et comme leur ferveur religieuse n'est pas suffisante pour leur donner le courage de franchir la distance du mille et demi qui les sépare de Sherridon, il fallait pratiquement s'imposer pareil sacrifice pour prévenir les conséquences de leur indifférence. Cette maison ayant été transportée sur place, un ouvrier s'occupe actuellement à l'aménager pour pouvoir y réunir les gens au passage du missionnaire.

.....

LA DEVOTION A NOTRE-DAME DU SACRE-COEUR

Pour favoriser le développement de cette dévotion qui doit être particulièrement chère aux missionnaires du Keewatin, nous sommes très heureux de reproduire une

lettre de Mgr M. Lajeunesse, datée du 20 juillet, 1940.

Révérend Père C. Lemay, M.S.C.

666 Thompson Street

Watertown, N.Y.

Mon Révérend Père,

Votre beinveillante lettre du 29 juin est arrivée à destination alors que j'étais en visite pastorale. A mon retour, comme vous le pensez bien, le travail s'était accumulé. Il a fallu d'abord aller au plus pressé.....Aujourd'hui encore, je n'ai pas le loisir nécessaire pour faire une étude complète de la dévotion à Notre-Dame du Sacré-Coeur au Keewatin. Je veux cependant vous prouver ma bonne volonté en vous donnant quelques indications qui, je l'espère, vous seront utiles.

C'est à Monseigneur Ovide Charlebois, O.M.I., fondateur du Vicariat du Keewatin que nous devons la dévotion à Notre-Dame du Sacré-Coeur. Avant de devenir évêque il fut pendant sept ans Principal de l'école indienne de Duck Lake, Sask. Il avait alors comme collaboratrices les RR. SS. de la Présentation de Marie dont la maison Mère est à Bourg Saint Andéol en France. Si je ne m'abuse, ce sont ces religieuses, en particulier la Révérende Soeur Marie-de-la-croix qui suggérèrent la dévotion de Notre-Dame du Sacré-Coeur au R.P. Ovide Charlebois d'alors. Il en devint bientôt un zélé propagateur.

Une des contemporaines du R.P. Charlebois à l'école de Duck Lake, la Révérende Soeur Véronique, a bien voulu résumer ses souvenirs comme suit:

"Lorsque le feu s'est déclaré aux bâtisses attenantes à l'école Saint-Michel un vent impétueux menaçait de tout détruire. Les Soeurs, très confiantes en Notre-Dame du Sacré-Coeur, dévotion que venait de propager une de nos supérieures, mirent la statue (celle qui est actuellement à la cathédrale de Le Pas) au lieu du danger après en avoir délibéré avec le digne Père Charlebois. Aussitôt, le vent prit une direction opposée à la grande surprise des témoins. Le bon Père ne cessa dès lors de remercier et d'implorer Notre-Dame du Sacré-Coeur pour d'autres nécessités."

" Comme la reconnaissance prédispose toujours à de nouvelles faveurs, il lui en fut accordée une remarquable dans une campagne importante dont le but était de percevoir une somme assez considérable, afin de diminuer une énorme dette qui s'accrût encore avec le conflit. Le Révérend Père trouva des bienfaiteurs jusqu'aux Etats-Unis. Sans délai il recueillit une très grosse somme qui dépassait ses espérances."

" Une messe d'actions de grâces suivait toujours les faveurs obtenues. Les Soeurs ne cessaient, d'après les sollicitations du bon Père, d'implorer l'illustre thaumaturge par des neuvaines et les neuf " Souvenez-vous" alors recommandés et évidemment très efficaces puisqu'à deux reprises après le grand feu, les flammes menacèrent de nouveau l'école qui fut encore miraculeusement sauvée par le secours immédiat de N.-D. du Sacré-Coeur.

" La dévotion du Révérend Père Charlebois était si profonde qu'il fit peindre l'image de Notre-Dame sur son blason lorsque peu de temps après il fut nommé évêque (août 1910). C'est à ce moment là aussi qu'il reçut comme cadeau de l'école Saint-Michel de Duck Lake, la merveilleuse statue qui surmonte le maître autel de la Cathédrale de Le Pas."

" Monseigneur disait sans cesse: " tout ce que j'ai eu en fait de matériel pour mes missions, je le dois à N.-D. du S.-C." Il appuyait fortement là-dessus: "C'est Elle qui me l'a donné". Ces paroles ont été prononcées ici même au couvent de Le Pas, à la communauté réunie en 1931."

Le huit mars mil neuf cent onze, le nouvel évêque, sacré à l'Assomption, P.Q. le 30 novembre précédent, prenait officiellement possession de son Vicariat. Pour la première fois, il célébra les Saints mystères dans sa pro-cathédrale, une misérable bicoque en "billots" équarris à la hache et qui est encore conservée comme une relique.

Dans une circulaire adressée à ses missionnaires et datée du 5 mars, 1911, Mgr Charlebois mandait à ses missionnaires: "J'ai mis notre Vicariat sous le vocable de Notre-Dame du Sacré-Coeur. La fête aura lieu le 31 mai, elle se célébrera sous le rite de première classe, sans octave. Missa B.M.V. Matris Gratiarum, comme dans le propre de la Congrégation".

De nouveau, le 23 septembre 1912, après avoir annoncé sa visite "ad limina" Mgr Charlebois mandait à ses missionnaires: "J'espère que vous n'oublierez pas de prier et de faire prier pour le succès de mon voyage. A cette intention, je désire que vous récitez trois fois l'invocation "Notre-Dame du Sacré-Coeur, priez pour nous" à la fin de la messe après les prières déjà prescrites. A mon retour, je vous inviterai à continuer cette même invocation dans le but d'obtenir la protection de la Sainte Vierge sur notre Vicariat et en particulier pour obtenir la conversion des Esquimaux et l'amélioration morale de nos autres chrétiens." Tous les missionnaires du Keewatin sont encore bien fidèles à cette pieuse pratique.

Notre Dame du Sacré-Coeur est donc patronne du Vicariat du Keewatin et Titulaire de l'église Cathédrale. Cette église fut construite au cours de l'année 1922 et sa dédicace eut lieu le 13 septembre de la même année. Comme il est dit plus haut, Mgr Charlebois voulut avoir l'image de N.D. du Sacré-Coeur sur son blason épiscopal. Le sceau de Mgr Charlebois, ceux du Vicariat et de la Corporation civile portent aussi cette image.

Le vingt neuf juin 1933, cinq mois seulement avant sa sainte mort, Mgr Charlebois avait la consolation de sacrer son coadjuteur et successeur dans la même église où il avait reçu la plénitude du sacerdoce. A la suite des agapes fraternelles le vieil évêque laissa parler son coeur et après avoir rendu grâce au bon Dieu pour tous les bienfaits qu'il avait reçus au cours de sa vie missionnaire il ajoutait: "Cette joie et cette reconnaissance, je les exprime de tout coeur, à la très sainte Vierge, notre mère du Ciel. Elle a toujours été mon guide et mon soutien. Elle m'a inspiré de prendre pour devise "Ad Jesum per Mariam" parce qu'elle voulait être, d'une manière toute particulière, l'intermédiaire de son évêque missionnaire auprès de son Fils bien-aimé. Ainsi aujourd'hui, dans une circonstance très solennelle, suis-je heureux de proclamer que c'est la sainte Vierge qui a été la trésorière toujours très fidèle de mon Vicariat. C'est elle qui a obtenu de son Divin Fils les grâces de vocations et de conversions et les ressources nécessaires aux oeuvres considérables qui ont surgi au Keewatin. Elle m'a donné des preuves évidentes que c'est à Elle qu'il faut s'adresser pour puiser dans les trésors divins."

Afin d'entrer dans les vues du saint fondateur de Keewatin et d'encourager auprès des missionnaires et des fidèles la dévotion à Notre-Dame du Sacré-Coeur, j'ai sollicité et obtenu de Rome, le 16 décembre, 1939, le privilège de l'office et de la messe propres selon la formule approuvée par la Sacrée Congrégation des Rites en 1925.

J'ose croire, mon Révérend Père, que ces quelques notes trouveront un accueil favorable auprès de vos historiens. Qu'ils daignent agréer, avec mes sentiments de religieux respect, ma plus cordiale bénédiction.

‡ Martin Lajeunesse, O.M.I.
Vic. Apost. du Keewatin.

Un mot de notre économiste vicarial

En témoignage de sympathique reconnaissance pour leur chapelain, les Rdes Soeurs de l'Hôpital célébraient solennellement la fête de Saint Etienne (26 décembre) et après la messe de communauté elles gardaient le Père Trudeau pour un déjeuner en famille. Pour son retour à l'évêché, on avait voulu lui faire oublier un instant les soucis de sa charge en donnant un air de gaieté à son cabinet de travail; il y trouva les murs enjolivés de petits drapeaux avec sur son bureau un gros cadeau assez significatif.....un vieux "tordeur" qui par hasard attendait sa prochaine expédition. Bientôt arrivèrent de tout bord et de tout côté ceux qui l'attendaient pour lui souhaiter bonne fête. Le dernier mais non le moins empressé fut le Frère Dancose qui lui chanta un petit refrain sur l'air de "Vive la Canadienne": Vive la St-Etienne.....et ses jolis yeux doux.....!!!

Le lendemain, le cher Père reprenait sa besogne habituelle en commençant par un voyage de ministère à Thicket Portage, 185 milles vers Churchill.

A peine de retour, une malade le faisait demander à Barrows. (6 janvier)

Puis ce fut son voyage comme compagnon de Monseigneur à Beauval et l'Ile-à-la-Crosse.

Le 14 mars il se mettait de nouveau en route et consadrait trois semaines pour visiter 4 postes missionnaires échelonnés le long du chemin de fer, seule époque favorable pour rencontrer presque tous les catholiques désireux de remplir leur devoir pascal. Dans l'intervalle il trouvait moyen d'aller passer 3 jours à Cross Lake, ce qui dispensa le R.P.Chamberland de faire un voyage au Pas.

NOS AIMABLES VISITEURS.

Monsieur l'abbé P.E. Giroux, curé pro tempore à Flin Flon depuis plus d'un an, nous faisait une courte visite le 13 janvier.

Le Frère Boucher nous revenait de Sherridon le 17 janvier, bien content d'y avoir terminé ses travaux d'accommodement. Un peu de fatigue et surtout la grippe lui valurent une semaine d'hôpital, après quoi il se préparait doucement à partir pour Cross Lake le 7 février. Faire des bancs pour la chapelle, un vestiaire dans la sacristie, des armoires etc etc.....voilà qui lui assure pour des mois l'exercice de son métier de Saint Joseph.

Pour diverses raisons, entre autres celle de prendre quelques leçons ayant trait à la mécanique, le Frère R. Ménard venait passer une couple de semaines à l'évêché, du 24 janvier au 7 février.

Le R.P. Thiboutot s'amenait le 5 février avec un oeil assez malade pour l'empêcher de s'en servir. Une petite opération et quelques jours de traitement lui assurèrent une parfaite guérison, puis ayant fait ses emplettes il retournait à Nelson House le 14 février.

De Sturgeon Landing le R.P. Laferrière venait reconduire en avion une petite fille malade qui mourut quelques semaines après à l'hôpital. Il prenait le premier train de retour le 4 mars. A son tour le Frère Antoine s'accordait une petite vacance plutôt nécessaire et trouvait un peu de soulagement pour son coeur malade en séjournant à l'hôpital du 3 au 18 mars.

Deux missionnaires chez les Esquimaux nous visitaient le 5 mars. Le R.P. Lionel Ducharme faisait route vers Montréal et son compagnon le R.P. Scheider demeurait avec nous jusqu'au 21 mars pour traitement médical.

Un de nos scolastiques à Lebret, le R. Frère Joseph Chaput avait le bonheur

de venir recevoir les ordres majeurs des mains de Mgr Lajeunesse les 18 et 19 mars. Le sous-diaconat fut conféré dans la chapelle de l'évêché et le diaconat pendant la messe de communauté à l'hôpital. Le soir même, l'heureux futur prêtre exerçait ses fonctions de diacre en exposant la T.S.Sacrement au salut présidé par Monseigneur. Goûtant les joies nuptiales des premières ferveurs, le cher Frère nous quittait au soir du 20 mars.

Le Frère Guay de Cross Lake faisait sa première visite du Pas le 19 mars. Pour une cause inconnue, il sentait que ses forces diminuaient graduellement. Le docteur trouva la source du malaise dans les amygdales qui furent enlevées aussitôt. Le 28 mars il pouvait retourner à son poste avec l'espoir de voir ses forces grandir en proportion de ses multiples travaux.

Du fond du Vicariat, le frère Drouin venait nous surprendre le 21 mars. S'étant fait extraire les dents en juillet l'an dernier, il sentait depuis longtemps le besoin d'avoir un dentier pour manger du pemmican de caribou. Comme il était bien portant par ailleurs, le frère Chs Bédard l'invita à travailler à l'impression du Courrier; il était bien juste qu'il y mit un peu la main puisque c'est lui qui en lança l'idée en 1934, alors que tout bonnement il parlait de la chose à Mgr Lajeunesse en visite pastorale au Lac Caribou. Selon une réflexion que l'on faisait encore ces jours derniers, quelle heureuse manière ce serait de rendre "Le Courrier" plus intéressant pour les missionnaires et nos chers bienfaiteurs, si de chaque mission nous parvenait une petite chronique, ne serait-ce qu'une couple de fois l'année!!

Le Frère R. Nadeau d'Island Lake profitait des derniers chemins d'hiver pour venir au Pas mettre fin aux inquiétudes causées par une hernie. Il passait à la salle d'opération le surlendemain de son arrivée le 4 avril.

.....

OBEDIENCES

A l'occasion de la retraite à Beauval, la voix de l'obéissance appelait le R.P. Edouard Bleau à remplacer le R.P. Bragaglia à la mission St-André. Comme déjà men-

tionné plus haut, ce dernier se rendait au Lac Caribou le 11 mars, alors qu'à la même date la R.P. Jean-Paul Poirier se dirigeait vers le Portage La Loche.

De plus le frère E. Lecomte quittait Sherridon le 6 mars pour revenir à l'évêché et se mettre au service du R.P. Cossette pour l'abondante propagande d'action catholique.

.....

A la paroisse de la ville du Pas

Dans son rapport paroissial de fin d'année 1940, Mons. le curé G. Marchand faisait remarquer que c'était la première fois depuis la fondation de la paroisse que le nombre de familles anglaises dépassait celui des familles françaises.

Voici quelques statistiques intéressantes pour l'année 1940.

Familles françaises.....	93
Familles anglaises.....	104
familles polonaises et Ukrainiennes.....	115
(dont environ 50 sont pratiquantes)	
Population catholique	1344
Enfants d'école.....	179
Mariages.....	24 (dont 3 mixtes seulement)
Baptêmes.....	69
Décès.....	20

De 1909 à 1941 exclusivement

Baptêmes	728
Mariages	347
Décès....	446

Pendant les 20 années de son séjour au Pas, Mons le Curé fit 568 baptêmes. Sans entrer dans les détails du rapport financier pour 1940, mentionnons que les recettes totales furent: \$5177.33, alors que les dépenses se montaient à \$4860.70

Il faut cependant ajouter que les recettes comprennent un don de Monseigneur au montant de \$550.00, ce qui non seulement a permis d'équilibrer le budget mais même d'avoir un petit surplus. Pour leur part, Les Rdes Soeurs de la Présentation veulent bien chaque année sacrifier généreusement 15% de leur modique salaire. Les huit institutrices avec l'organiste et la sacristine touchant un salaire total de \$1530.00, elles apportent donc la charitable contribution de \$230.00 pour le soutien de notre école catholique.

.....

Sympathies

La Rde Soeur B. Dumoulin de Beauval nous annonçait la triste nouvelle que son cher père mourait subitement le 20 janvier, frappé de paralysie. La surprise fut d'autant plus grande qu'avant de recevoir le télégramme une lettre lui disait qu'il était très bien. C'est aussi le premier décès dans sa chère famille.

La Rde Soeur Saint-Jérôme à l'évêché recevait également un télégramme le 18 janvier, annonçant la mort d'un de ses oncles qui succomba des suites de la grippe.

De Montréal, le R.Père F.X. Gagnon télégraphiait: "Mon père décédé le 26 mars bien paisiblement et pieusement. Je suis arrivé assez tôt pour l'assister."

Aux chers disparus de nos amis, faisons la charité d'une prière, expression d'une véritable charité fraternelle.

.....

A L'Hôpital St-Antoine

L'événement qui prime tous les autres, c'est que le 26 février la Rde Soeur Désilets, Supérieure, nous quittait pour St-Hyacinthe. L'on sait qu'en mai dernier elle était terrassée par une grave maladie de coeur et qu'en dépit de tous les ménagements qu'elle dut s'accorder depuis lors, il lui fut impossible de reprendre le complet exercice de sa charge. C'est en faisant un acte d'abandon entre les mains de la Providence qu'elle disait adieux à son cher Hôpital pour lequel elle s'est dépensée sans compter, depuis quatre ans et demi. Qu'elle soit bien assurée que notre souvenir reconnaissant

l'accompagne toujours et que surtout nous réservons une prière pour demander au bon Dieu de se faire la consolation et le courage de celle qui a tant aimé à soulager les pauvres.

Pour combler ce vide, le ciel avait les yeux sur la Rde Soeur Manseau, bras droit de la Rde Soeur Supérieure de l'hôpital à Flin Flon. Avec patience et impatience on attendit pendant plusieurs jours la nouvelle élue qui arrivait le 14 mars avec une compagne garde-malade, la Rde Soeur Dion. Naturellement la Très Rde Mère Générale avait prévu les conséquences d'un tel déplacement et déjà les Rdes Soeurs Rémillard et Saint François-Xavier nous avaient quittés le 11 mars pour Flin Flon. L'obéissance étant un titre infaillible aux bénédictions du bon Dieu, chacune peut escompter de nouveaux succès avec des grâces toujours plus abondantes pour sa propre sanctification.



CHEZ NOS RDES SOEURS DE SAINTE-MARTHE.

Résumé de mon voyage à Cross Lake

Depuis quinze jours la maladie retenait à l'hôpital de Le Pas Soeur St-Antoine de Padoue des Rdes Srs Oblates de Cross Lake. Le 30 janvier, veille de son départ pour sa chère mission à 220 milles de Le Pas, elle vient au couvent de l'évêché nous rendre une courte visite qui nous a édifiées toutes. Durant nos entretiens mutuels notre chère visiteuse nous confie l'inquiétude qu'elle avait d'entreprendre un si long voyage seule avec un indien et nous partagions nous aussi ce même sentiment. Mais la divine Providence se penche encore une fois de plus sur sa Missionnaire et permet que je sois choisie pour un grand acte de charité: celui d'aller reconduire chez elle notre Soeur malade. Oh! ce honneur je le désirais depuis longtemps et c'était surtout pour savoir ce que faisaient nos missionnaires dans leurs randonnées autrement périlleuses.

Notre Visiteuse, le coeur plein de joie, ne semblait ne pouvoir trouver assez de mots pour exprimer à Sr Supérieure sa reconnaissance. Le lendemain elle se rend de nouveau ici afin de recevoir la bénédiction de Monseigneur et après les bon-

jours du départ nous nous rendons à la gare. Nous rendons encore une fois grâces à Dieu pour une si grande bonté envers ses enfants du Nord. La locomotive s'éloigne peu à peu de Le Pas. De temps en temps nous voyons de petites cabanes puis du bois, une petite église qui nous rappelle le souvenir de nos Missionnaires. A midi notre bon compagnon de voyage, Mons Dallaire, vient nous demander d'aller prendre le dîner avec lui, disant qu'il paierait tout. Nous le remercions et lui disons que nous avions ce qu'il fallait pour lui et nous, mais son grand coeur ne fut pas satisfait et nous acheta à chacune une bonne tasse de café. Et nous filons toujours, quand à six heures nous entrevoyons le point d'arrêt pour la première journée de notre voyage et nous sommes contentes.

Arrivées à la gare, Mons. Dallaire envoie chercher notre Indien qui nous conduira avec ses chiens jusqu'à l'église de la mission. Wabowden, à environ un quart d'heure de marche. L'église est bien propre ainsi que tous les petits appartements du Père qui consistent en une cuisine grande comme ma main n'ayant qu'une minuscule fenêtre carrée, une table, une chaise et des planches clouées au mur servant de siège aux Indiens qui vont visiter le Père; à côté il y a une chambrette garnie d'un petit lit de camp, une table, une chaise et quelques bouts de planches clouées en guise d'étagères.

Nous prenons un bon souper, car le Père Trudeau ayant eu la complaisance, sans le savoir, de nous laisser sa petite boîte de café, nous avons ainsi un bon breuvage qui a pourtant coûté cher à Mons. Dallaire puisqu'il a été obligé d'aller percer un trou dans la glace sur le lac afin d'avoir de l'eau; C'est lui aussi qui a chauffé la maison pour que nous n'ayons pas trop froid en arrivant et ainsi nous sommes plus privilégiées que nos Missionnaires qui arrivent dans leur maison froide et sont obligés d'aller chercher du bois avant de pouvoir faire un petit feu. Durant ce temps notre Indien Joseph dételle ses chiens, les place pour la nuit et vient souper vers huit heures avec un appétit bien aiguïlé. Nous avons aussi la visite d'une bonne dame de la place Mme Pérony et sa petite fille Violette qui se montrent bien gentilles et intéressantes. Alors c'est le temps du repos, car nous avons demain à entreprendre un long voyage.

La nuit a été assez bonne mais ma compagne souffre du froid et demande à maintes reprises à Mons. Dallaire de faire du feu; finalement elle prend le gros paletot du Père pour se couvrir et trouve ainsi un repos bien mérité. Notre réveil-matin en

discontinuant sa marche nous permet un sommeil prolongé de deux heures. Nous nous levons en hâte et nous demandons à notre bon Mons. Dallaire de préparer notre déjeuner afin de ne pas retarder davantage notre départ. Après notre prière nous nous rendons à la cuisine prendre un petit goûter. J'aide à notre bon Monsieur à laver la vaisselle et puis nous embarquons dans la traîne à chiens pour une journée entière; il est huit heures.

Maintenant je vais vous dire comment il faut s'habiller pour voyager ainsi. Il faut d'abord se mettre trois paires de bas de laine et des mocassins; les miens m'ont été donnés par notre bon Père Trudeau qui s'y connaît en fait de voyage de cette sorte; on ne peut garder nos souliers le froid étant trop grand. Ensuite il nous faut de grosses couvertes et un gros paletot n'est pas du luxe. A partir de ce moment, nous nous guidons par le soleil, car personne n'a de montre. Il fait beau et doux. Un des désagréments de la traîne à chiens, c'est que nous sommes plus souvent à côté du chemin le nez dans la neige; c'est notre guide qui nous relève, car nous sommes attachées à la traîne. Nous filons toujours dans un petit chemin de forêt qui n'est pas la route de St Hyacinthe à Montréal! quoiqu'elle lui ressemble par sa longueur, car deux traînes ne peuvent se rencontrer. Durant un si long trajet nous ne faisons que méditer et admirer le grand zèle qui animait Mgr Charlebois et ses missionnaires pour leur faire affronter toutes les misères de pareils voyages seuls dans le bois.

Vers midi nous arrêtons pour prendre une légère collation. Notre conducteur étant plus habitué à ce genre de voyage fait un feu de branches, se fait chauffer des fèves et du bacon, prend de la neige qu'il fait fondre pour infuser du thé et nous en apporte une petite tasse avec des biscuits. Je fais un petit tour dans le bois pour me dégourdir un peu et nous repartons encore, avec l'espérance d'arriver le soir à la mission. Mais le soir arrivé, nous constatons que nous ne sommes rendus qu'à moitié chemin, et qu'il nous faudra encore toute une journée de marche. Je puis vous dire que j'ai à présent une idée des voyages de nos Missionnaires, car nous avons couché dans un petit camp sans fenêtre n'ayant qu'un petit poêle et par terre des paillasses recouvertes de poches brunes. Notre conducteur nous dit de rester dans la traîne le temps qu'il ira bûcher du bois pour la nuit et vient nous chercher dès que le camp est un peu réchauffé. Je prends une "banique" avec du beurre et un peu de thé pour mon souper et me couche pour la nuit. Nous gardons le fanal allumé toute la nuit. Elle est assez bonne malgré le froid et je me repose un peu. Le matin nous nous lavons avec de la neige tout comme les sauvages et prenons un petit déjeuner comme pour les autres repas, c'est-à-dire banique,

beurre et thé fait par l'Indien; C'est un petit réconfort pour reprendre la traîne à chiens pour une journée encore.

Comme nous nous guidons sur le soleil, nous partons dès son lever. Les petits chiens sont reposés et vont bon train. Vers midi, même arrêt que la veille pour le dîner. Nous avons hâte d'arriver, car depuis notre départ nous n'avons vu que du bois, pas de cabanes ni bêtes sauvages que notre curiosité enviait à voir. A cinq heures nous voilà en face de l'école de Cross Lake. Première pensée, premières paroles: "Quelle est cette école!" Mgr Lajeunesse a bien raison d'en être fier. Le Père Chamberland vient à nous le premier et croyant ne voir arriver que Soeur Saint Antoine de Padoue, il est bien surpris d'en voir une deuxième qu'il ne pouvait placer car il ne pensait pas du tout aux Srs de Sainte Marthe. Ensuite Sr St Léonard de Port Maurice vient à son tour et félicite ma bonne compagne de leur avoir amené une si grande visite. On me fait entrer et c'est au tour de leur Révérende Mère Générale et des Supérieures à m'offrir la bienvenue, se montrant très heureuses de notre arrivée. Sr Marie de la Purification ancienne supérieure, m'introduit à ma chambre pour un peu de toilette, après quoi je descends avec elle et quand nous passons à la porte du Père il me demande si je suis pressée, manifestant le désir de me causer de Le Pas; et c'est déjà six heures.

Nous descendons au réfectoire pour le souper et comme la plupart des religieuses sont occupées par les petits enfants c'est à cet endroit que se fait la première rencontre; elles sont toutes joyeuses et sont bien bonnes pour moi le temps de ma visite. Un peu après le souper a lieu une petite séance en l'honneur de la Supérieure, honorée par la présence des R.P. Chamberland et Kéribin. Nous supposons la somme de travail que les révérendes Soeurs Oblates ont donnée pour réussir si bien avec de tout petits Indiens.

C'est à cette soirée que je rencontre pour la première fois, Mlle Petit, garde-malade bien gentille et si dévouée auprès des sauvages, comme j'ai pu le constater plus d'une fois. Ayant eu le bonheur de l'accompagner sur la réserve, où elle va donner ses soins à de pauvres malades de toutes sortes, je vais vous parler d'un cas en particulier. Il s'agit ici d'une jeune femme indienne qui a apostasié pour se marier. Presqu'ausitôt après son mariage, elle fut atteinte d'une pénible maladie semblable à la gangrène. Elle a tout le cou en plaie vive et avant que la garde-malade en prenne soin, déjà les vers s'y étaient logés, causant un véritable martyr pour la pauvre femme. Tous les Indiens ne pouvaient s'approcher d'elle tant sa plaie dégageait une odeur infecte. Alors elle promit à la garde-malade que si elle la guérissait elle redeviendrait catholique.

Vous devinez l'ardeur que celle-ci y met en vue surtout de son âme. Aussi avec ses soins assidus la malade prend du mieux, ses vers l'ont quittée et elle se sent beaucoup soulagée. Espérons qu'avant longtemps elle sera pleinement guérie et revenue au bercail de la religion catholique. C'est ainsi que cette jeune fille se met à la portée de tous et ceux-ci l'aiment beaucoup. J'aime à croire qu'elle continuera longtemps sa grande oeuvre de charité pour gagner ainsi plus d'âmes à Dieu.

Le mercredi soir, nous avons des vues très intéressantes sur le Nord et nos Missionnaires. Jeudi, déception.....c'était le jour où nous devions partir, mais vu la tempête, le voyage est retardé à demain. La Rév. Mère Générale des Oblates, Sr St François Xavier et soeur M. de la Purification ne pouvant faire le voyage en traîne à chiens à cause de leur santé le feront en avion et c'est cette coïncidence de la visite canonique de cette Révérende Mère à ses enfants de Cross Lake qui m'a valu un beau voyage en mission et aussi un beau tour d'avion. Au moment du départ les deux Pères Chamberland, Kéribin et les Frères se rendent avec les Religieuses et tous leurs enfants pour nous voir prendre notre envolée et nous dire ainsi un dernier bonjour. Je les remercie de tout coeur de leur cordialité et de la grande faveur qu'elles m'ont faite. Le trajet que j'avais fait en trois jours nous le faisons en deux heures. Arrivée à Le Pas je suis contente de revoir mes petites Soeurs et l'Evêché.

Rendons gloire à Dieu qui donne de si grandes joies à ses enfants Missionnaires.

Soeur Marie des Anges.

Le 26 février la communauté des Srs de Ste-Marthe^{se} voyait réduite à quatre Religieuses à cause du départ de la Rde Soeur Marie des Anges. Celle-ci faisait route vers St-Hyacinthe en compagnie de Rde Soeur Désilets dont nous avons parlé plus haut....

.....

EN FAISANT LE TOUR DU VICARIAT

Au portage La Loche

En souhaitant une année de paix à ses chers parents et bienfaiteurs, le R. Père Ducharme ajoutait certaines réflexions qui ont un tel cachet d'actualité que nous voulons les reproduire au moins en partie:

" Certes, nul ne peut se désintéresser de ce qui se passe dans le monde, même chacun y a son rôle à jouer, mais peu y croient. On se repose sur les chefs pour la conduite du gouvernement, s'ils réussissent on les loue, s'ils faillissent on les critique, mais qui consent à prendre sa part des responsabilités?..... Depuis longtemps on a écrit que nous payons pour nos péchés et le Saint Père vient de nous dire que le monde est redevenu païen; nul n'y contredit, mais qui croit que cela est dit pour lui en particulier autant que pour tous en général? Qui essaie d'y porter remède? Chacun ne peut pas changer, à lui seul, la face du monde, mais il peut changer sa vie, devenir un bon levain dans la pâte. Et si chacun faisait cela? !..... alors il y aurait des saints en assez grand nombre pour apaiser Dieu; la famille deviendrait un sanctuaire où fleurit la vertu; la société serait rechristianisée; le monde retrouverait la paix. Alors Herr Hitler pèserait bien peu dans la main de Dieu....."

" Chers parents et amis, je sais que votre esprit chrétien est assez haut pour me comprendre quand je vous souhaite, malgré tout, une année de bonheur et de paix, mais de cette paix que procure une vie débordante chrétienne."

" Voici le 2e jour de l'an de la guerre, moment propice aux pensées sérieuses. Il ne s'agit pas de se demander ce qu'a fait ou ce que fera le voisin, mais ce que chacun a fait ou fera pour ramener la paix dans le monde. Beaucoup feront l'impossible pour procurer un peu de joie aux soldats, nos défenseurs, aux victimes de raids inhumains, à la grande armée-missionnaire du Christ. J'en sais quelque chose! Tout cela est de l'apostolat bien pratique, mais ce n'est pas tout. Nos temples seront-ils assiégés de vrais adorateurs?.... le saint tribunal verra-t-il des pénitents vraiment décidés à changer de vie?..... l'Hostie Sainte ira-t-elle porter le ciel dans des millions d'âmes

où habite la Trinité ?.... C'est tout cela que je vous souhaite et que je demande pour vous; je ne puis rien souhaiter ni demander de meilleur....1941 année de bonheur et de paix....."

"Nous bénissons les bonnes âmes qui nous aident de leurs aumônes et de leur prières, celles qui se font quêteuses pour nous et celles qui les reçoivent en notre nom ainsi que les chers enfants des écoles qui savent offrir des sacrifices pour "leur missionnaires". Nous vous souhaitons une année de paix et de honneur apportant enfin cet Ordre Nouveau selon le Christ dans la fraternité des premiers siècles du christianisme."

Vos missionnaires reconnaissants de La Loche.

En Notre Seigneur et Marie Immaculée

J. B. Ducharme O.M.I.

Dans une petite note écrite le 17 mars, le R.Père ajoutait:

"Je suis à l'Ile-à-la-Crosse avec le R.P. Bourbonnais qui a eu la charité de me mener avec ses chevaux..... J'ai trouvé le R.P. Morand ici, toujours le même, on ne change pas à notre âge. De retour au Portage, je vais inaugurer mon service de visite aux gens avec mes chiens et leur ferai remplir leur devoir pascal au moins de cette manière. Comme mon nouveau compagnon le R.P. Jean-Paul Poirier a déjà de l'expérience avec les chiens du nord, ça fera bien mon affaire car je ne pourrais plus courir comme je le faisais autrefois...."

Saluts fraternels à tous.....

J. B. Ducharme, O.M.I.

.....

Mission St-André

Ile-à-la-Crosse

Sans vouloir se plaindre, Le R.Père Bourbonnais ne cache pas cependant que les difficultés du ministère se font de plus en plus sentir autour de lui, comme on peut en juger par la petite relation suivante:..... 4 janvier

"Je suis allé passer le Saint jour de Noël au Détroit. Les consolations ont

été plutôt restreintes. Plusieurs Métis se sont abstenus de venir à la messe de minuit, pour la bonne raison qu'ils étaient ivres ou à peu près: certains chauffeurs de camions, en quête de poisson, ne craignent pas d'enivrer leurs clients pour avoir ce qu'ils veulent d'autres charroient sans scrupule les bouteilles et les cruches à la demande des intéressés. Ces derniers, avant deux ou trois mois, demanderont du "secours" mais pour le moment ils ont de quoi boire et alors sans penser au lendemain, ils dépensent leur argent sans souvent en avoir connaissance. Comment s'attendre à ce que de tels parents élèvent bien leurs enfants? Aussi ces derniers se rendent Maîtres d'eux et l'occasion se présentant, plusieurs préfèrent faire un tour de camion plutôt que d'assister à un office religieux et pour cette raison beaucoup n'étaient pas à la messe de Minuit. Avec cela un ministron, établi là depuis novembre dernier "mêle les cartes" encore davantage. Je ne pense pas qu'il ait exercé une très grande influence chez nos gens, mais il est à craindre qu'il réussisse à en "pervertir" quelques-uns en les éloignant des sacrements, surtout les enfants issus de mariages mixtes. Bref, la situation n'est pas "rose" Je recommande ces pauvres âmes et leur missionnaire à vos bonnes prières."

"Ici et au Lac Clair, quoique la mauvaise influence de certains blancs se fasse un peu sentir, nos Montagnais ont en général une assez bonne conduite. Prions pour eux aussi afin qu'ils persévèrent dans leurs bonnes dispositions et qu'ils deviennent encore meilleurs, qu'ils écoutent la parole de Dieu et de ses ministres et non pas celle de Satan de de ses suppôts."

"Bonne année" encore une fois, cher Père, et daignez croire toujours en mon humble souvenir en N. S. et M. I.

Joseph Bourbonnais, O.M.I.

.....

Ile-à-la-Crosse

Une nouvelle silencieuse mais que la plupart des missionnaires connaissent déjà, c'est que lors de la visite de Monseigneur à l'Ile-à-la-Crosse, Le R. Père M. Rossignol trouvait un successeur comme directeur de la mission, le R. Père G. Rémy.

C'est en faisant sa première visite pastorale en 1911 que Mgr Charlebois

emmenait avec lui le R.P. Rossignol pour le charger de cette mission; bien sûr que celui-ci ne pensait pas alors attendre 30 années avant d'entendre sonner l'heure de la relève. Il ne faut tout de même pas donner un sens trop absolu au mot "relève", car pour avoir allégé le poids de ses soucis, le cher Père ne prend pas congé des travaux missionnaires qui demandent encore à remplir ses journées. Ainsi au cours de janvier, il faisait son voyage annuel au Lac Serpent, en passant par Beauval d'où il continuait en traîne à chiens.

En plus des principaux détails déjà mentionnés concernant les travaux de construction, voici quelques autres nouvelles glanées dans les lettres du R.Père Rémy.

Lettre du 17 janvier 1941

"La grippe a passé depuis ma dernière lettre, et cette vilaine a mis pas mal de monde à terre dans tout le district. Les mortalités sont rares, toutefois j'en ai une à déplorer au Lac Canot. Madeleine, la fille de Johny Piwapiskus, notre si bonne chanteuse est morte. Depuis cet été elle traînait un malaise au coeur et faiblissait; en décembre je l'avais vue et confessée, je ne pensais pas certes que c'était notre dernière entrevue. Au début de janvier tous étant malades, personne ne vint me chercher pour le premier vendredi; Gabriel Maurice essaya de me prendre pour les Rois, comme je me débattais avec un bout de grippe, le R. P. Rossignol pensa plus prudent de ne pas me laisser aller puisqu'il n'y avait personne de sérieusement atteint là-bas; trois jours après Albert le plus jeune fils du chef arrivait mal remis de sa grippe, et nous annonçait le décès de Madeleine que la grippe avait emportée en quelques heures, très faible elle n'avait opposé aucune résistance. Je me rendis au Lac Canot en avion avec le Dr Lavoie qui entreprenait une tournée de malade et je chantais le service de Madeleine dont la généreuse voix s'est unie au choeur des Anges, récompense des louanges divines et mariales qu'ici-bas elle célébrait avec assiduité.

Lettre du 13 mars,

"Lors de votre passage j'ai totalement oublié de vous parler de la pauvreté de l'église du Lac Canot. Avant cette guerre, j'avais commencé à la monter, maintenant mes ressources sont coupées, rien ne vient de France. Je ne désire pas grand'chose si

Excellence, vous pouviez disposer de quelques fleurs artificielles, pas de beaucoup mais des jolies, car celles qui sont là-bas sont sans doute celles qui ornaient l'autel quand vous preniez vos premières leçons de cris, il y a de cela quelque vingt ans, Excellence, je serais très content de les recevoir....."

"Au sujet de ces fleurs, Monseigneur répondait: " Quant aux fleurs artificielles, je me dépouille de celles que nous avons pour la chapelle de l'évêché, comptant que la divine Providence saura bien nous en procurer d'autres. Vous direz aux gens du Lac Canot que je suis heureux de faire ce petit sacrifice pour eux et que je leur demande en retour un chapelet à chacun!"

Réponse du R. Père Rémy:

" Je fus grandement ému en lisant votre lettre, votre générosité en effet va loin, jusqu'au dépouillement de tout puisque vous donnez même les parures de votre autel. Nos gens du Lac Canot ne pourront certes pas dire que vous leur témoignez de l'indifférence ; en leur nom comme au mien je vous remercie, Excellence, de votre bonté, et je vous promets ce chapelet que chacun dira de tout coeur. Au fond je suis confus de votre générosité, si j'avais su, je n'aurais pas formuler ma requête; je vais essayer de me rattraper en priant St Joseph de vous trouver un bienfaiteur qui vous rende ce geste au centuple."

G. Rémy O.M.I.

Saint Joseph n'aura pas été surpris de cette nouvelle requête, lui qui a toujours pris plaisir à faire couronner de succès nos entreprises apostoliques. Heureux de saisir une occasion de lui témoigner sa reconnaissance, le Frère Cordeau a bien voulu esquisser un article sur le rôle protecteur de son saint Patron:

St Joseph est le patron des frères convers, le mien donc. Sans avoir jamais reçu de faveurs particulières, je puis cependant affirmer qu'il m'a tiré d'embarras dans bien des situations difficiles. Avant de parler de son assidue protection durant nos travaux de Cross Lake et de l'Ile-à-la-Crosse, laissez-moi vous conter un fait qui me vient à la mémoire.

C'était pendant mon séjour au Lac-des-Iles, dans l'est de notre vicariat, heureux temps où je pouvais aller de bord et d'autre visiter nos bons Indiens..... j'arrivais un jour chez un vieux Sauvage qui aimait à travailler le bois. Bonne occasion de lui parler du menuisier de Nazareth et de lui glisser quelques conseils sans air de sermon, j'en profitais, mais le sir ne prêtait guère attention à mes paroles.

Après une absence de quatre ans, une obédience me donnait de renouer connaissance avec les gens du Lac-des-Iles, je retrouvais mon vieux Paul entre autres et toujours adonné au même métier. Il était pris alors par un travail de chassis. " Tiens, lui dis-je, tu as sérieusement progressé depuis que je t'ai quitté".Approche, me répond-il, viens voir ici celui qui m'a montré, lorsque j'étais embrouillé, je m'adressais à lui et de suite je savais comment m'y prendre." Ce disant il me montrait de la main, l'image de Saint Joseph qu'il avait accroché au-dessus de son établi. Mes paroles avaient porté fruit, il y a quatre ans, et je suis sorti convaincu que mon vieux Paul travaillait sous l'instigation de Saint Joseph.

A Cross-Lake, l'aide de notre Saint Protecteur est indéniable. Ce ne fut que tard dans l'été que nous sûmes d'une façon certaine que le Gouvernement fédéral nous aidait à reconstruire l'école indienne brûlée. L'allocation accordée devait être dépensée avant la fin de l'année sous peine de retourner au trésor public et d'être soumise, à nouveau, aux risques des votes capricieux de la session suivante.

Le 15 août dans le Nord, c'est la fin de l'été. C'est à cette date cependant que nous nous mettions au travail. Etait-ce téméraire? était-ce tenter la Providence? Je ne pense pas quand on a Saint Joseph avec soi.

Quoique notre école comportât 22000 pieds de plancher à l'épreuve du feu, nous étions prêts à couvrir avant les gros froids. Nous n'avions pas perdu une journée, nous n'avions pas eu d'accident, nous avions seulement dépensé les crédits en temps voulu grâce à Saint Joseph.

Lorsque l'on vient de Beauval par la rivière Castor, l'on débouche sur le lac de l'Ile-à-la-Crosse; par une belle soirée d'automne les yeux jouissent vraiment de la beauté du site, le lac calme, les îles ^{serpillées} de leurs dernières parures aux tons si riches..... à l'horizon la mission S.-Jean-Baptiste se dessine comme une autre Venise

assise sur l'eau. Il n'en est rien cependant, l'on débarque sur la terre ferme, tous les bâtiments, maison des Pères, Couvent des Révérendes Soeurs Grises, hôpital, église, école etc..... reposent sur la terre, mais à quelques pieds au-dessus du niveau des eaux.

Puisque la construction était décidée, nous devions prévoir de solides fondations. Dès que nous commençâmes à creuser au printemps de 1940, jamais de la vie vous ne serez capables d'asseoir vos fondations....."L'opinion publique étant contre nous, il nous fallait un sérieux secours du ciel. Nous promîmes donc à Saint Joseph que s'il nous protégeait de l'eau nous lui chanterions une grand'messe. Saint Joseph veilla, sans trace d'eau....., nous creusâmes à la profondeur exigée par le retour d'eau. des fournaies qui chauffent l'hôpital long de 120 pieds.

Partout ailleurs, autour de cette excavation de 40 x 70 pieds, nos terrassiers se servirent de bottes et de patience pour sortir la glaise gluante des deux tranchées des conduites d'eau ou des puisards.

L'idée qui partit cette construction n'était autre que de diminuer les risques d'incendie de l'hôpital Saint-Joseph et du couvent de la Ste-Famille. Du sous-bassement de l'hôpital l'on retirait la fournaise pour la placer dans le sous-sol de la bâtisse en ciment et briques, trait-d'union entre le couvent et l'hôpital, tous deux construits en bois. Ce changement qui transportait la fournaise d'un bout à l'autre de l'hôpital demandait le changement de pente du système de chauffage.

Dans un atelier, le démontage de tuyaux placés voici 13 ans n'a rien d'intéressant, pas plus d'ailleurs que le remontage, surtout lorsque.....
" Dame Pauvreté " exige impérieusement que l'on sauve les moindres longueurs, coudes, unions....., mais par les chaleurs d'été, se promener sous cet hôpital dans un espace haut de 2 pieds au plus pour accomplir ce travail requérait entre autres vertus la prudence, car il fallait traîner là dessous deux cylindres, l'un d'acétylène et l'autre d'oxygène, pour couper ou souder les tuyaux. Tout se passa bien, et en peu de temps, grâce à Saint Joseph qui gagna là sa deuxième grand'messe.

Vous n'ignorez pas que le Nord, c'est le Nord, même quand ce n'est que le petit Nord. Lorsqu'on est relié au train par un chemin de 150 milles, l'on ne va pas tous les jours en ville, l'on s'y rend d'autant moins que le susdit chemin n'a de chemin que

le nom....., si l'on tient à sa vie l'on ne dépasse guère la vitesse de 10 milles avec les camions, et puis, ce chemin part de l'autre bout du lac... Ah, cette traverse du Fort Black à l'Ile-à-la-Crosse, nous la connaissons bien depuis l'été dernier. Une fois ou deux la semaine le bateau plat faisait l'aller et retour pour transporter les marchandises venant de Winnipeg, via Meadow-Lake; le lac ou le temps ne nous surchargeait guère d'inquiétudes, mais nos deux moteurs Johnson... qui dira la somme de patience qu'ils ont exigée, parfois c'était à croire qu'ils avaient le diable dans le corps tellement grande était leur mauvaise volonté. Comme excuse, l'un apportait 13 ans de trépidations intenses au service de l'hôpital, l'autre, d'âge inconnu, faisait valoir son travail ardu entre des mains métisses.... le défunt Antoine Maurice l'avait supplicié et Monyas de Beauval ne l'avait guère mieux traité. Eh bien, depuis mai jusqu'à novembre ils ont travaillé, grâce à des démontages sans doute, mais surtout grâce à Saint Joseph qui, tous l'affirmement, mérita la troisième grand'messe promise s'il nous garantissait la marche de ces deux vieux fossiles de Johnson.....

Fr. Jos. Cordeau, O.M.I.

Le R.P.Rémy nous apprend aussi que la Rde Soeur Darie était rendue à l'hôpital de l'Ile-à-la-Crosse souffrant d'un abcès au poumon droit. Le 12 mars elle était légèrement mieux et pouvait communier d'une parcelle d'hostie, bonheur qu'elle n'avait pas eu depuis onze jours. D'après les dernières nouvelles, elle prenait toujours du mieux, commençait à manger et sentait diminuer ses souffrances.

Au cours de décembre, la Rde Soeur Martel de Beauval arrivait à l'Ile-à-la-Crosse, heureuse d'y continuer son office de musicienne avec le même dévouement qu'on lui reconnaît depuis très longtemps dans cette mission.

Beauval

Le frère Rioux peut se réjouir d'un succès qui lui fait honneur comme chauffeur de camion, il mérite aussi des félicitations pour s'être donné la peine de noter au jour le jour ses opérations dont voici le bilan:

Transport fait pour Ile-à-la-Crosse: 96339 livres- \$ 770.71

Meadow Lake - Ile-à-la-Crosse: 96339 livres- \$ 770.71

Battleford - Ile-à-la-Crosse: 10680 livres- \$ 181.56

total... 107,019 \$ 951.27

Transport fait pour Beauval:

Meadow-Lake - Beauval..... 39,284 livres- \$ 314.27

Battleford - Beauval..... 5,140 livres- \$ 82.24

total... 44,424 \$ 396.51

Transport fait pour La Loche..... 4,180 livres- \$ 41.80

Transport fait pour Rivière au Boeuf.. 620 livres - \$ 6.20

Grand total... 156, 243 livres- \$ 1395.78

Dépenses du camion à soustraire..... \$ 399.51

Balance..... \$ 996.27

(Le prix des passagers n'est pas compté)

Island Lake

Le R.Père Dutil était de retour de l'Est probablement aux premiers jours de janvier, ayant passé la fête de Noël à Haywood près de St Boniface.

Pour célébrer la fête du 17 février, des visiteurs de God's Lake, le R.P. Laurent Poirier et le Frère E. St-Arnaud s'étaient rendus à Island Lake. Parlant de ce voyage, le Père L. Poirier disait: "Nous ne regrettons pas certes notre intéressante

visite, mais nous l'avons payée cher d'un voyage très dur... A mon agréable surprise, mes jambes et mes genoux ont enduré sans sourciller de longues heures à la raquette. Je Pars de nouveau sans inquiétude, car je commence mon carême par un voyage de ministère de deux semaines".....

Nelson House

..... (Lettre du R.P. Durand, 18 février 1941)

Nelson House

Excellence Révérendissime,

Vous allez vous réjouir et remercier Dieu avec moi, j'en suis certain, puisque tout va bien pour le nouveau missionnaire de Nelson House.

Je suis favorisé à l'étude du cric, par le temps libre que me donne le R.P. Thiboutot et par une demi-heure quotidienne d'enseignement du catéchisme, ce qui m'habitue à m'exprimer et me donne une prise de connaissance générale avec les choses de la religion. Je prêche le dimanche, me servant du sermonnaire du P. Lacombe, lequel je remanie pour le rendre plus facile. Pour ce, un ancien élève de Sturgeon Landing me fait bénéficier de son aide. Les gens m'assurent qu'ils comprennent et semblent aimer cela.

Je suis donc encouragé en cette étude, comme aussi je ne m'ennuie pas et suis très heureux.

Daigne, Votre Excellence, agréer mes respectueux hommages,

Marcel Durand, prêtre, O.M.I.

Lac Pélican

En revenant de l'Entrée du Lac le 18 janvier, le R.Père Perreault écrivait à Monseigneur: " L'été prochain il y aura à l'Entrée du Lac beaucoup de train, car la Cie de Flin Flon veut barrer un autre rapide et ce barrage demandera au moins deux étés de travaux. Ils ont à peu près 10000 tonnes de matériel à transporter par tracteurs. On dit

qu'ils sont à ouvrir un chemin d'Island Falls à ce rapide pour faire le transport dès cet hiver. Je vous assure que ce n'est pas d'un bon oeil que je vois venir tout ce brouhaha; les désavantages pour nos gens seront plus grands que les quelques avantages matériels qu'ils pourront en retirer.....

Norway House

Extrait d'une lettre, 5 février 1941

"Rien de bien nouveau. Nous allons tous assez bien, malgré l'épidémie de diphtérie qui a enyahi Norway House. Plusieurs maisons des Indiens et des Métis ont été mises en quarantaine. Nos Indiens ne haïssent pas trop leur réclusion en tant qu'ils reçoivent de la nourriture du Département. Ils ne s'en font pas et laissent couler doucement leur quarantaine. La maladie est plutôt bénigne. Les cas n'en sont pas nombreux; ils n'y a eu que deux victimes parmi les enfants indiens..!".....

Meilleurs saluts fraternels en J. et M.I.

H. Boissin, O.M.I.

Lettre du R.P. André Rivard, 25 février 1941

Monseigneur,

Je me demande un peu si je suis bien en loi en ne donnant pas souvent signe de vie, surtout en ne vous donnant pas de nouvelles de mes petites Missions. Aujourd'hui que l'occasion se présente, je suis heureux de le faire. Pour ce qui est de Norway House, vous en connaissez sans doute assez, et je n'ai pas à insister; je puis dire cependant que le "poulain" que vous permettiez d'acheter l'automne dernier ;a déjà rendu de bons services pour les visites à l'hôpital, ou pour porter le Bon Dieu.

Mon premier grand voyage cet hiver a été pour Grand Rapid, où j'ai été donner la messe de minuit à ces bons Métis, qui pour la plupart déjà ne l'avaient jamais vue. A part les grandes grâces d'un baptême d'enfant et d'une trentaine de communions, ma visite a eu pour effet d'empêcher les nôtres d'entrer à l'église Anglicane, le brave

Ministre ayant fixé son office cette année à la nuit de Noël au lieu du jour de l'an.

Revenu à Norway House pour le jour de l'an, je repartais le lendemain des Rois pour Black River et Popular River, où je me trouvais, par une permission du bon Dieu, en plein épidémie; une sorte de "flux" pas mauvais au début, mais qui a tout de même emporté cinq ou six personnes. Je n'ai eu qu'à remplir mon devoir de prêtre, missionnaire des pauvres en pareille occasion, pour que ces pauvres Indiens qui ne voient pas le Père trop souvent, soient touchés des richesses et des beautés de notre sainte religion.

Il semble bien que c'est un peu l'heure de la Providence pour Popular River. Un grand mouvement de sympathie se développe de plus en plus, si bien que le ministre qui se vantait à son arrivée l'été dernier, de coopération et de bonne entente avec l'Eglise Catholique, en est aujourd'hui un peu effrayé et froissé; Il m'a fait demander et a été jusqu'à me dire que si je voulais reprendre, peut-être sept ou huit familles que l'un de ses Confrères a fait apostasier autrefois, il n'aurait rien à dire, mais que je ne devrais pas toucher aux vieilles souches protestantes. Je tentai, peut-être un peu en vain, de lui faire comprendre que ce n'était pas moi qui menait cette affaire, mais la grâce du bon Dieu qui agit dans les coeurs. Nous nous sommes quittés, en apparence du moins, en assez bons termes, mais je prévois bien de nouvelles luttes. Je ne suis que l'heureux moissonneur qui récolte ce que d'autres ont semé.

C'est à cet endroit, Monseigneur, que l'on vous attend, que l'on vous désire pour cet été. Ils n'ont jamais vu d'évêque catholique, ce qui fait avec Black River, près de quatre-vingt non confirmés. Ils offrent un beau terrain pour une petite église-école, qui serait d'un grand secours pour le missionnaire et permettrait de passer peut-être les mois d'août et septembre avec eux.

Connaissant la date de votre venue, le voyage sera assez facile à organiser, je vous rencontrerais au Landing et même si c'était avant l'ouverture de la pêche, probablement le dix-huit ou vingt juin, Charley Hudson de Black River, qui a un petit bateau à gazoline, pourrait venir nous rencontrer au Landing, ce qui serait plus sûr et plus rapide. Pardonnez-moi, Monseigneur, d'avoir été un peu long, mais je voulais profiter de

l'occasion pour parler un peu de cette visite, qui, je l'espère, vous sera possible cet été.

En terminant, je dois vous dire que j'ai eu le bonheur d'aller faire ma retraite à Cross Lake avec le Fr. St-Arnaud, pour le dix-sept février. Les précieux conseils du P. Chamberland, l'accueil bien fraternel de tous et les belles méditations du P. Garrigou-Lagrange, tirées des "Trois Ages de la Vie Intérieure", m'ont refait des fatigues de la route, et c'est avec une joie et une confiance nouvelle que je me remets au travail pour devenir un instrument toujours moins indigne de la grande oeuvre de miséricorde du bon Dieu auprès des âmes.

Daignez me bénir, Monseigneur, et me croire votre tout soumis et reconnaissant en N.S. et M.I.

André Rivard, O.M.I.

Pakitawagan

Lettre 11 janvier 1941.

" Je suis arrivé avant hier de mon voyage à la Rivière de la Prière, avant la tempête heureusement. C'est là que j'ai rencontré mes gens. Ils étaient très nombreux un peu plus nombreux qu'à Pakitawagan pour Noël. Il m'a fallu même sortir mes bancs de l'église pour pouvoir faire entrer tout le monde. Tout s'est bien passé ici pour Noël et à la Rivière de la Prière pour le jour de l'an. J'en remercie le bon Dieu de tout mon coeur....."

E. Désormeaux, O.M.I.

Island Falls

lettre, 31 mars, 1941.

"Il y a un bon moment que je ne vous ai pas donné de mes nouvelles. Depuis votre visite de l'été dernier tout n'est pas parfait, cependant je dois rendre justice à

mes paroissiens, cela va mieux que le printemps dernier. Ils ont payé leur école entièrement, fourni le bois pour la maîtresse et se font moins tirer l'oreille cette année.

Lors de votre passage ici, je vous avais parlé que nous collectionnons de l'argent pour une nouvelle cloche: l'actuelle est insignifiante. Tout le monde ici s'y intéresse, même les Blancs. Je détiens ici \$90.00 dans ce but, et je pense qu'à Pâques nous atteindrons la somme de \$150.00 Mons Davis lui-même, sur la demande des sauvages a promis sa coopération. Le fr. Boucher, interrogé à ce sujet, m'a garanti que le clocher peut facilement supporter un poids de 150 livres. J'ai préféré vous entretenir à présent avant votre voyage dans l'Est. Une cloche de 100 à 130 livres fera notre affaire et serions heureux de l'avoir, la bénir et l'installer l'été prochain. Certes, c'est le temps de la guerre, mais la population ici ne s'en ressent pas encore, au contraire.....

Nous prions tous les dimanches ici pour la paix et la victoire.

Votre tout dévoué en Notre Seigneur et Marie Immaculée

Père Daniel, O.M.I.

Sandy Lake

Présumant la permission du R.P. J. Dubeau, nous reproduisons quelques extraits de ses lettres à Monseigneur.

Lettre du 5 janvier 1941

" Il y a deux ans vous me donniez la permission d'aller dans l'Est. J'ai toujours remis à plus tard.

Cet hiver je souffre d'un plus grand mal de côté et d'estomac. Nos sauvages sont au loin, il me semble que c'est une bonne chose de profiter de votre permission pour me remettre sur pied. Si vous n'y voyez pas d'inconvénients, je penserais à être opéré à Québec. J'ai une de mes soeurs chez les Soeurs Grises de Québec. La plupart de mes parents sont dans les alentours de cette ville; la convalescence parmi eux me permettraient plus

facilement d'être de retour à la mission en avril....."

(lettre du 3 février 1941)... Québec

à l'hôpital du Saint-Sacrement.

" D'une main encore tremblante, je vous envoie quelques nouvelles que vous recevrez sans doute avec plaisir. L'opération pour appendicite et adhérences a été faite mercredi..... Le docteur m'a dit, sans me l'apprendre, que j'étais malade depuis des années. Il y a encore d'autre chose..... mais j'en ai assez pour le moment..... voyons comment se comportera mon estomac à l'avenir....."

(Lettre du 21 mars 1941)

Ste-Anne de la Pocatière....

" Vous vous demandez sans doute si les prières doivent être dites au memento des morts ou des vivants; cette lettre dissipera vos doutes.

Le jour même où je devais sortir de l'Hôpital, j'ai fait une complication de poumons, une pleurite, maladie pas dangereuse mais souffrante..... Sorti de l'hôpital il y a environ trois semaines, je partais trois jours plus tard pour Ste-Anne de la Pocatière. Inutile de vous dire la joie de mes soeurs de me revoir après plus de dix ans d'absence. Depuis mon arrivée à Ste-Anne, j'ai été incommodé par une "sinusite" qui m'a obligé à garder la maison pour plus de quinze jours. Pour un temps, j'ai cru qu'ayant eu un pleurite, un sinusite, j'aurais à prendre toutes les maladies en ite. Heureusement que tout va bien pour le moment. Je dis ma messe depuis une semaine, fait de courtes marches dans les alentours. Mon intention était de retourner à la mission pour Pâques..... Inutiles d'y penser. De fait je n'ai pas encore pris de vacances et la prudence me conseille de rester à la maison pour encore quelques jours.....

En vous remerciant de toutes vos bontés et du secours de vos prières,....

Votre tout reconnaissant.....

Joseph Dubeau, O.M.I.

CROSS LAKE

D'une lettre du R.P. Chamberland à Monseigneur, nous extrayons les deux paragraphes suivants:

"Le bon Dieu nous bénit sensiblement. Nous n'avons pas eu de malades depuis des mois. Je ne sais si c'est parce que la garde-malade est ici, mais en tout cas c'est un fait et j'en remercie bien le bon Dieu. C'est si triste la maladie dans une institution comme celle-ci! La garde-malade peut ainsi se donner sans compter à la réserve où il y a beaucoup de maladie. Elle y passe presque ses journées entières. Le chef est au Pas actuellement. Il devait rendre visite au Père Trudeau. S'il l'a fait, je suis certain qu'il n'aura pas manqué de parler de sa satisfaction à propos de notre garde et de son mécontentement à propos de l'autre qui est protestante. Plusieurs fois il est allé voir cette dernière pour lui reprocher sa manière d'agir avec les Indiens. Que résultera-t-il de tout cela? Je confie cette question à la Providence. Ce serait un gros coup pour les protestants s'il venait à perdre les médecines. Naturellement ce n'est pas facile de les leur enlever. Enfin, il est bien certain que pour le moment les Indiens ont une grande confiance dans notre garde-malade et en effet elle est bien bonne et sait bien se mettre à leur portée. Elle est très dévouée. Les Indiens, nos anciens surtout, la conduisent à tour de rôle, volontairement, avec nos chiens. Actuellement, ça va très bien ainsi."

" Nous avons perdu notre Supérieure. Les Indiens l'ont vu partir avec beaucoup de peine. Il le fallait pourtant pour sa santé qui est encore chancelante. Ce qui me rassure, c'est que le bon Dieu l'a voulu ainsi, en choisissant pour sa remplaçante Rde Soeur Sainte-Bernadette....."

A. Chamberland, O.M.I.

.....

ECOLE DE STURGEON LANDING

Heureuses de prendre une permission qui leur était accordée, les Rdes Soeurs de Ste-Marthe de l'évêché: Soeur Sainte-Victoire, Supérieure, et Soeur Sainte-Rose-

de-Lima se rendaient à Sturgeon Landing le 18 mars. Le petit compte rendu qu'elles ont fait de leur voyage va nous permettre d'en jouir avec elles.

" Pour nous épargner jusqu'à la moindre inquiétude, la Providence nous donnait le bon Frère Antoine pour nous accompagner dans notre premier voyage en Saskatchewan.

A Atik, le dévoué Père Doyon, Principal de l'Ecole Ste-Thérèse de L'Enfant-Jésus, venait à notre rencontre, apportant avec lui manteaux de fourrures, chaudes couvertures de laine afin de nous garantir des morsures du froid. Vraiment ce fut une douce joie pour ces servantes du Bon Dieu de faire 22 milles en voiture dans la forêt et 2 milles sur le lac; l'air était si pur qu'elles en oublièrent la longueur du chemin. En route nous prenions le dîner, après quoi il nous restera 12 milles à parcourir avant de voir l'école. Le R. Père Principal si habitué à ce trajet trouve un petit chez-nous dans ce bois. Et oui, les quatre voyageurs prennent un repas fort apprécié, le bon cuisinier fait cuire des oeufs au goût de tous.

A trois heures la voiture s'arrête, c'était donc la belle école de Sturgeon. La Rde Sr St-Athanase, supérieure, et Sr St-Boniface saluent aimablement les voyageurs du Pas. Le bon sourire de la bienvenue nous dit déjà que nous aimerons notre promenade qui sera de deux jours seulement. Toutes les bonnes Soeurs de la mission s'empressant de recevoir cordialement celles qu'elles ne connaissent pas encore, mais que la charité chrétienne unissent par le nom de Soeur. Au nom des communautés du Pas, Rde Soeur Sainte-Victoire souhaite une heureuse fête de St Joseph, patron spécial des Religieuses de l'école, dont nous sommes aux premières vêpres.

Le lendemain durant le St-Sacrifice de la messe Religieux et Religieuses et enfants chantent avec âme la gloire du St-Epoux de Marie. Ce fut une surprise pour les deux visiteuses d'entendre les petits Indiens prononcer si bien en français les paroles du cantique: "Joseph entend l'Eglise entière ". Et ce grand Saint ne se lasse pas d'écouter les prières qu'on lui adresse le jour de sa fête, il voit avec joie, sept de ses statues ornées de fleurs de toutes sortes, de fines dentelles délicatement posées de manière à donner la ressemblance d'un trône.

L'heure solennelle a sonné, les âmes se recueillent et après quelques minutes à la chapelle, le pèlerinage de tradition commence. Les sept repositoires sont à différents endroits de la maison. On y récite une allégresse à St Joseph, quelques prières, puis les Religieuses chantent un solo d'un cantique, enfin le défilé invoque avec foi ce glorieux saint en redisant toujours cette belle prière: "Bon St Joseph priez pour nous qui sommes vos enfants, priez pour notre famille que vous avez daigné prendre sous votre sauvegarde et sous votre protection. Le salut du St-Sacrement clôt cette impressionnable cérémonie.

Comment emploie-t-on le temps libre ? Visiter les personnes à qui sont dûs des égards, ensuite voir les enfants dans leur salle et les faire chanter ce qu'ils savent de plus beau. Cantique au Christ-Roi, au Sacré-Coeur, enfin les bonnes chansons de Mons. l'abbé Charles E. Gadbois. Devant ce charmant spectacle, voici notre réflexion. Que ces enfants sont heureux d'être dans une école catholique où Religieux et Religieuses par leur dévouement désintéressé leur donnent la plus complète formation. Leurs actes accomplis avec piété et gaieté les rendent encore plus aimables.

Ce qui mérite d'être signalé, c'est leur vénération pour Monseigneur L'Evêque. Sachant que les visiteuses étaient de l'évêché, quelques-uns des enfants s'informent de la santé de Son Excellence Mgr M. Lajeunesse et s'il pense à eux ?..... question facile à répondre, puisque tous savent combien le coeur paternel de sa Grandeur aime les âmes de ses Indiens. A nous de questionner: Est-ce que vous priez beaucoup pour Monseigneur?..... Oui, tous les jours à la messe et les plus grandes ajoutent surtout à l'élévation. Ces dernières paroles disent combien elles apprécient la messe.

Dans la soirée, le Père Principal fait une courte visite aux Religieuses et donne à propos le conseil de profiter du dernier soir en prolongeant cette récréation. Chacune trouve un mot récréatif, tout en causant du lieu où nous avons appris à servir le Bon Dieu dans ses missionnaires. Vous devinez le nom de cette ville: St-Hyacinthe où des Révérendes Mères Générales et des Soeurs pensent à nous." Va, gentil courrier, leur dire notre souvenir dans nos confiantes prières et un grand merci de nous avoir choisies pour les belles missions du Nord.

Dès les premières heures du jour, le départ est convenu pour une heure P.M.; Il faut s'empressez, les minutes précieuses sont comptées. A la cuisine il faut apprendre

à faire de la bonne tire au soda. La cuisinière réussit à merveille, tous ceux qui l'ont goûtée, ont su la féliciter et ce prompt résultat permet d'avancer dans les autres locaux de la maison qui n'ont pas été visités.

Il ne faut pas quitter Sturgeon sans saluer la bonne maman de Mlle Dianne Gauthier, jeune fille travaillant à l'hôpital de Le Pas. Le bonheur de cette mère est grand d'entendre parler de sa fille unique. Elle remercie sincèrement des bonnes nouvelles. Quelques familles sauvagesses reçoivent un bonjour en passant, quelques bonbons leurs sont donnés, et leurs bons sourires accompagnent le merci. En revenant de chez Mme Gauthier, juste comme nous traversons la rivière, l'angélus sonne et nous récitons debout, à haute voix, cette prière de l'Eglise qui réjouit la Vierge Marie. La bonne Soeur Supérieure prend un léger dîner afin d'avoir le temps de préparer des souvenirs pour les Srs du Pas: jolie plante, petits mocassins, boîtes de surprises.....

Vient la dernière minute, le merci gracieux et le bonjour religieux, tout le personnel est près de la voiture. Deux photographies sont prises, puis nous voilà déjà sur le lac. Le temps est doux, mais le soleil cache sa splendeur. Les vingt-quatre milles sont vite franchis, le R. Père Principal annonce que dans cinq minutes nous serons rendus à Atik. Le souper est prêt pour l'heure habituelle de l'évêché, tous mangent avec appétit sans se faire prier. Un peu de repos et les paquets se préparent, le train ne nous fait attendre que vingt minutes. Nous goûtons une promenade sur la voie ferrée. A la nuit nous arrivons à La Pas, et pour ne pas briser le sommeil de nos chères compagnes de l'évêché, nous allons à l'hôpital où une Soeur de la charité nous reçoit avec bonté.

Agréable émoi de la part de nos Soeurs d'apercevoir avant de messe de six heures celles qu'elles n'attendaient qu'un jour plus tard. Les surprises sont souvent suivies d'un plaisir et c'en fut un de part et d'autre!

Une Soeur de Ste-Marthe.

En voyant les bonnes Soeurs revenues, le R. Père Arthur se donnait le plaisir de leur faire ses réflexions tout haut:

" Comme-ça, les voilà parties nos Soeurs de l'évêché! parties le 18 au matin et revenues dans la nuit du 20 au 21. Qu'avez-vous vu en route leur demande-t-on ? Des éléphants, des rhinocéros ? des lions ? des tigres ?.....

Rien de tout cela; nous ne sommes pas en pays chauds!!

Avez-vous vu au moins des orignaux? chevreuils? loups -cerviers? carcajous? lapins? logapèdes?..... Non disent-elles; nous n'avons vu qu'une pauvre gélinotte que le R.P. Doyon a occis en lui coupant le cou d'une balle. Ce n'était pas la peine, vraiment, d'aller si loin pour voir si peu. C'est comme ça les Soeurs, c'est tellement emmitouflées qu'elles ne peuvent allonger le cou et examiner le terrain, ça na vaut rien pour la chasse!!!

LAC CARIBOU

(Extraits d'une lettre du 13 janvier 1941)

Monseigneur,

Un voyage de ministère de quinze jours dans le Nord est la cause de mon retard à vous offrir mes souhaits du nouvel an. Le jour de l'an en célébrant la sainte messe dans une petit^e cabane dans le Nord j'ai pensé souvent à Vous et j'ai mis les voeux que je formulais pour vous à côté de Jésus, présent sur mon petit autel portatif.

Que l'année 1941 soit pour vous heureuse dans le plein sens du mot. Sans doute, nous vivons dans un temps, où le bonheur semble avoir quitté notre pauvre terre, mais le vrai bonheur et la véritable joie ont encore un abri et refuge dans nos coeurs. Aussi longtemps que notre bon maître demeure avec nous dans notre âme, aucune perturbation extérieure ne peut nous rendre malheureux. Nous pouvons souffrir, et peut-être beaucoup souffrir, mais souffrir dans le sens chrétien et surtout religieux veut dire jouir. La croix et la joie sont inséparablement unies ensemble pour celui qui aime Dieu. Que la joie et la paix du coeur, qui font le vrai bonheur soient donc votre partage durant la nouvelle année.

Je me contente pour aujourd'hui de vous donner quelques nouvelles qui me paraissent vous être les plus agréables. La santé de vos missionnaires du Lac Caribou est assez bonne. Actuellement il y a une petite grippe, qui fait tousser et cracher nos Métis et Indiens un peu plus que nécessaire peut-être. Les adultes et les enfants toussent quel-

fois tellement qu'ils me donnent l'impression comme si cela leur faisait plaisir. Le R.P. J.P. Poirier et le R.Frère Drouin ont été épargnés jusqu'à présent, pendant que votre vieux missionnaire partage cette grippe avec ses gens. Jusqu'ici nous n'avons pas encore eu de cas fatal et j'espère que nous n'aurons pas de perte à déplorer.

Le Rév. Père J.P. Poirier a fait son premier grand voyage de ministère dans le Nord avant Noël. Ce voyage a duré quatre semaines complètes Il nous est revenu du lac la Perdrix-Blanche justement avant Noël avec caravane de Montagnais du Nord. Le bon petit missionnaire des Montagnais était bien content de son voyage, qu'il appelait, un "très bon voyage." Sachant par expérience, que de pareils voyages ne sont pas des voyages d'agrément ou de plaisir, j'étais heureux de constater que notre cher petit missionnaire prenit cela de bon côté.

Le bon Frère Drouin est toujours le même, tel que je vous l'ai présenté dans mes lettres antérieures. Il cache sous le manteau de l'humilité et de la charité tous les bons services, qu'il rend à la mission Saint-Pierre et à ses confrères, mais son dévouement invariable manifeste bien clairement ses bonnes dispositions.

L'esprit de famille et la bonne entente règnent parmi vos humbles missionnaires du Lac Caribou. Nous n'avons pas besoin d'avoir honte, quand nous prêchons à nos gens la charité mutuelle et la concorde dans les familles. Maintenant quant à l'esprit vraiment chrétien dans les familles de nos fidèles, il y a encore beaucoup d'esprit non-chrétien. Je ne m'en étonne pas trop, car la coopération aux nombreuses et grandes grâces du Bon Dieu chez nos fidèles est mince. Plusieurs ne semblent pas comprendre du tout pourquoi le missionnaire ne cesse pas de les exhorter à vivre en vrai chrétien; d'autres font même un crime au missionnaire de ce qu'il leur reproche leurs faux pas. Cela ne m'empêche pas cependant de faire mon devoir, car je sais que le Bon Dieu est témoin de mes actions et paroles et que je suis le remplaçant du Divin Maître auprès de ces âmes. Nos gens aiment le rôle de père et docteur du missionnaire, mais souvent ils ne goûtent pas beaucoup son rôle de médecin, qui fait parfois mal pour guérir. J'apprends avec peine, que les loups ravisseurs sont rendus parmi les pauvres brebis de mes chers confrères dans le district de l'Ile-à-la-Crosse. C'est un grand malheur sans doute, mais j'espère que le Bon Dieu ne permettra pas que ces intrus de voleurs fassent du tort à nos pauvres Métis et Indiens de ces pays.

Pour nous, c'est un avertissement et une exhortation à un plus grand zèle et une plus grande vigilance et surtout à mieux prier et nous dévouer pour le bien de nos pauvres Indiens et Métis. Dieu aidant, notre chère Mission Saint-Pierre sera protégée contre ces faux prophètes. Je vous demanderais de prier et de faire prier dans cette intention.

Votre fils dévoué et affectueux.....P. Jos.L.Egenolf,O.M.I.

.....
DERNIERE NOUVELLE

Au matin du 5 avril, un message du docteur de Norway House annonçait que le R.P. Boissin souffrait sérieusement de la maladie du foie et suggérait son transport à St-Boniface par l'avion du 10 courant. Monseigneur s'empessa de donner cette permission afin d'assurer tous les soins possibles à notre cher confrère missionnaire.

Contrairement à ce que nous avons dit plus haut, le frère Nadeau n'a pas été opéré le 4 avril, le docteur ayant décidé de retarder quelques jours.

.....
DEPART DE MGR LAJEUNESSE POUR MONTREAL

Au soir du Jeudi Saint (10avril) Monseigneur nous quittait pour aller faire des confirmations à Montréal. Il tient à rappeler aux missionnaires que pendant son séjour là-bas, vu ses déplacements continuels au milieu de travaux débordants, il ne pourra guère communiquer avec nous. Il faudra donc régler toutes les questions courantes avec le R.Père Trudeau, gardien de l'évêché. Si toutefois il surgissait des questions absolument urgentes et relevant exclusivement de Monseigneur, son adresse sera du 20 avril au 20 mai 850, rue Dorchester Est,Montréal,.... P.Q.

Dès la fin de mai et sans passer par l'évêché, monseigneur commencera sa visite pastorale, mais il est impossible d'en connaître encore l'itinéraire avec précision. Ce n'est donc que vers la mi-juillet que Monseigneur sera à la disposition de tous et de chacun. Plus que jamais il compte sur nos meilleures prières quotidiennes pour que le ciel bénisse son voyage ainsi que sa prochaine visite pastorale.

LE COURRIERISTE

Dernières nouvelles de l'Ile-à-la-Crosse.

Dimanche dernier (30 mars), St Joseph nous a protégés. Je commençais à prêcher, quand je vis les Frères sortir et ne plus revenir... J'en eus plus d'une distraction et me souviens d'avoir ainsi pensé: "Tout de même si c'est pour le feu, souvenez-vous Saint Joseph que nous avons chanté une grand'messe au début de ce mois pour avoir votre protection toute spéciale contre les incendies.

Après la messe, en entrant dans la nouvelle bâtisse pour prendre le repas, l'odeur âcre de fumée me dit de suite que le feu avait travaillé quelque part. C'était dans le sous-sol. Au début de la messe, Rde Soeur Darie, malade, voyant de la fumée s'échapper juste sous la descente de la nouvelle bâtisse à l'hôpital, appela Sr Gaudette de service et lui conseilla d'aller chercher un Frère à l'église... Le feu avait pris juste sous le trou par où passe la tuyauterie d'eau chaude et froide et de chauffage de l'hôpital, dans le coin où Georges Ramsay se tient habituellement. Lorsqu'il a fait le feu avant la grand'messe, a-t-il laissé sa pipe ou sa cigarette ? a-t-il jeté une allumette mal éteinte ??? Nul ne le sait. Il y avait là près de sa chaise un sac de ripes qui a pris feu lequel se communiqua au bois sec mis là en réserve pour la chaudière à haute pression... et le feu se développait en gagnant le dessous de l'hôpital dans le coin le plus inabordable.

Quand les Frères vinrent, il était impossible de localiser le foyer tant la fumée était intense. Le Fr. Boisvert lança plusieurs grenades extinctrices et la troisième seulement décela le foyer; il sortit alors et la lutte s'organisa. Les trois Frères seulement travaillèrent, le reste de la population étant à la messe. Grâce aux grenades, le Frère Cordeau diminua l'ardeur de la flamme et au bout de dix minutes il était possible, dit-il, d'entrer dans le sous-bassement et de se servir avec efficacité des lances. Ainsi l'incendie fut vite maîtrisé, mais si nous avions eu une maison en bois tout brûlait, si l'on en juge par le dommage accompli en si peu de temps. Le plancher de ciment a si travaillé que la porte coupe-feu ne pouvait être ouverte, le ciment en se dilatant serrait la porte. Dans le passage qui va vers l'hôpital, le plancher porte de fortes craques, en bas dans le sous-sol les fils électriques furent brûlés, l'amiante des tuyaux est tombé, le cadre du trou est à refaire. Le dommage causé par la hache dans la descente vers l'hôpital est déjà réparé et le tapis de caoutchouc n'a rien souffert car les Frs l'avaient enlevé de suite. Le plancher du lavoir n'a pas souffert, car le Fr. Cordeau avait ouvert les robinets pour laisser couler l'eau sur le plancher qui plusieurs heures après demeurait encore très chaud. Le lundi de Pâques nous chanterons une messe à Saint Joseph.....

La vignette qui se trouve au verso de cette feuille représente la cathédrale de Le Pas construite en 1922 et dédiée à Notre-Dame du Sacré-Coeur. Tout à côté, à l'arrière plan, apparaît aussi la pro-cathédrale, toujours conservée comme relique. C'est dans cette misérable bicoque (22 x 14) en "billots" équarris à la hache que Mgr O. Charlebois prenait possession de son siège épiscopal le 8 mars 1911.

Une statue merveilleuse de N.-D. du Sacré-Coeur surmonte le maître autel de la cathédrale actuelle. Cette statue a une histoire: un incendie s'étant déclaré aux bâtisses attenantes à l'école indienne de Duck Lake, pendant qu'un vent impétueux menaçait de tout détruire, les Rdes Soeurs de la Présentation, poussées par la confiance, placèrent cette statue au lieu du danger, après en avoir délibéré avec le digne Père O. Charlebois, alors principal de l'école. Aussitôt le vent prit une direction opposée, à la grande surprise des témoins. Le bon Père ne cessa dès lors de remercier et d'implorer N.-D. du Sacré-Coeur, et maintes fois ses prières obtinrent des faveurs étonnantes, en particulier la préservation miraculeuse de l'école qui, à deux reprises encore, fut menacée par les flammes. Dès qu'il fut nommé évêque du Keewatin, on s'empressa de lui offrir en cadeau la précieuse statue.

Cinq mois seulement avant sa sainte mort, Mgr O. Charlebois ayant la consolation de consacrer son coadjuteur Mgr M. Lajeunesse, profitait de cette circonstance solennelle pour laisser parler ainsi son coeur: "Cette joie et cette reconnaissance, je les exprime de tout coeur à la Très Sainte Vierge, notre Mère du ciel, Elle a toujours été mon guide et mon soutien; Elle m'a inspiré de prendre pour devise "Ad JESUM per MARIAM"..... Elle m'a toujours donné des preuves évidentes que c'est à Elle qu'il faut s'adresser pour puiser dans les trésors divins".

Ajoutons que, non content de choisir N.-D. du Sacré-Coeur comme Patronne de tout son vicariat, Mgr Charlebois voulut encore avoir son image sur son blason épiscopal, ainsi que sur son sceau, sur celui du Vicariat et de la Corporation civile.



Le Courrier du Havre